

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

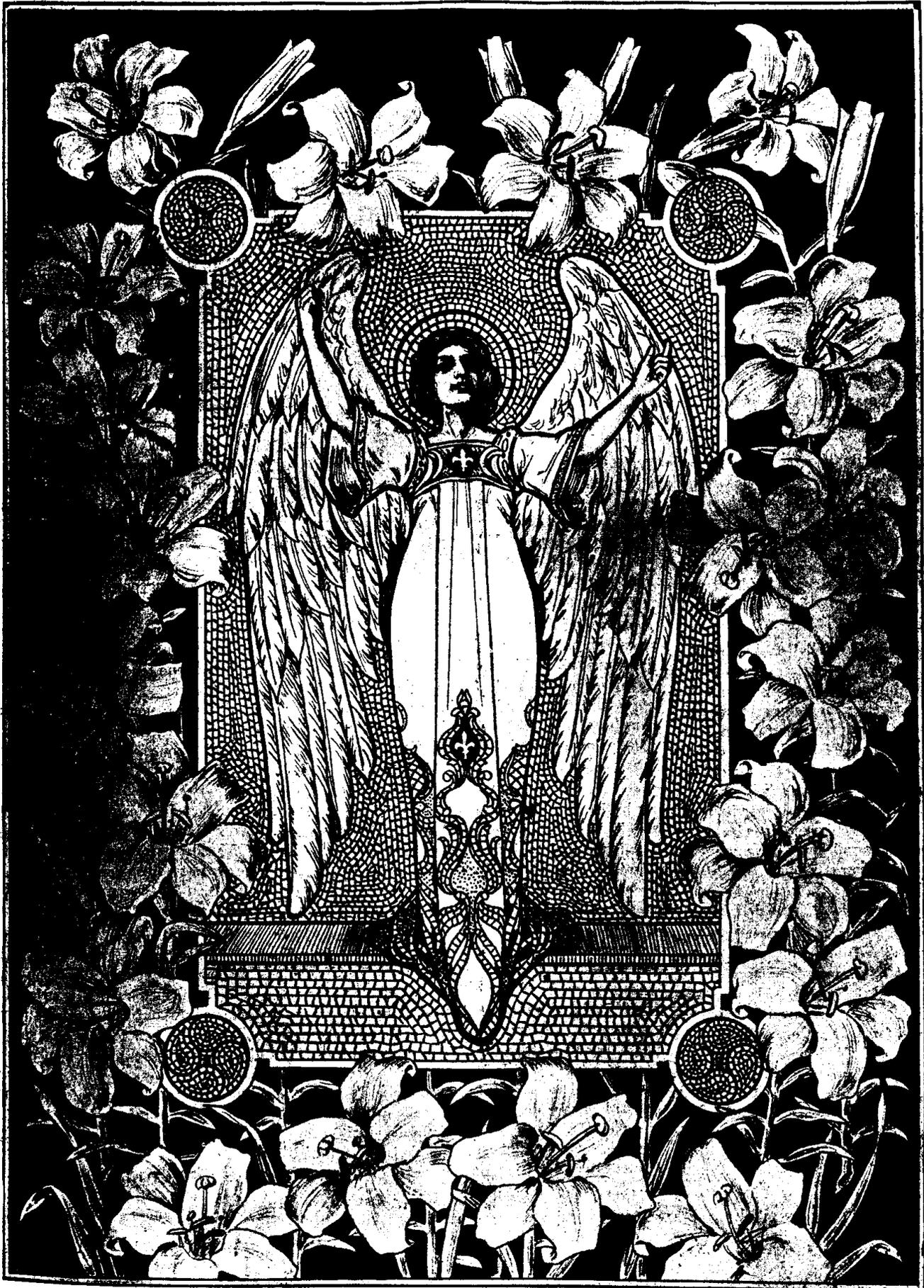
- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

17^e ANNÉE. — No 884

MONTREAL, 13 AVRIL 1901

5c LE No



Composition de Paul Caron

Jésus est ressuscité

PROFILS PARLEMENTAIRES

(Suite et fin)

En face de lui, siège M. E.-J. Flynn, le chef de la loyale opposition.

Figure énergique, mais amincie par les veilles studieuses ; chevelure et barbe grisonnante, traits fins, assez réguliers, portant lunettes derrière lesquelles brille un œil perçant, scrutateur, signe infailible, chez un homme de sa trempe, d'un grand flair diplomatique ; quand il parle, sa phrase est correcte et sa physionomie porte le reflet d'une haute gentillommerie. On sent l'homme qui a passé dans les sphères agitées du pouvoir. Jamais l'injure ne monte de son cœur à ses lèvres, la discussion s'éleverait-elle aux notes aiguës du diapason. Il est créé pour la vie publique. Et dans son grand sens, le peuple rectifie cette opinion en élisant toujours celui dont la présence en Chambre lui paraît nécessaire à la réalisation de ses rêves.

L'hon. Adélar Turgeon, secrétaire provincial, que j'aperçois à droite, est d'assez haute stature et tout jeune homme, portant légère moustache brune, droit comme une flèche, semblable à Laurier dans ses allures pleines de distinction. Servi par un organe musical, diction pure, idiôme à la française, quand il élève la voix le Président écoute mieux, la Chambre est plus attentive, et le public des galeries se penche comme pour mieux saisir l'ordonnance de ses périodes. Il tient dans sa main tous les détails de son ministère ; c'est dire que personne ne le prend au dépourvu. Il a donné d'ores et déjà les épreuves d'un réel tempérament de tribun ; disert, onctueux, il s'élève parfois à une rare en ergure ; notamment quand il parla lors du passage du marquis de Lévis à Québec, près du bronze élevé à la mémoire des braves de 1760, à cette endroit même, où en 1855, P.-J.-O. Chauveau grava sur l'airain cette harangue qui eut un long retentissement en France, cette terre classique des beautés littéraires.

D'après mes humbles prévisions, M. Turgeon ira loin et haut vers les sommets où sont conviés les hommes de l'avenir.

Écoutez M. Louis-Philippe Pelletier, le second de la barque oppositionniste. Suivez ses paroles ; elles sont tout âme. C'est lui qui parle, et il parle un français châtié, style à facettes, soutenu par un esprit profond, primesautier. La première fois qu'il s'essayait en public, sur la place Montcalm, un connaisseur se retourna soudain vers moi, et dit : c'est un second Châteaubriand !... et dans ce temps-là M. Pelletier venait à peine de franchir le seuil universitaire. A présent qu'il a mûri son intelligence dans les saintes et fortifiantes veilles du travail, il est devenu un des plus forts tribuns de nos rostrales publiques. Criminologiste savant, il a déjà fait sa marque au prétoire.

Saluons M. Charles Langelier, député de Lévis.

Élégante corpulence, à peu près six pieds de hauteur, drapé dans un habit d'une coupe irréprochable, taillé en athlète, il est le vivant gladiateur de la tribune. Improvisateur parfait, il terrorise les candidats en herbe sur lesquels il frappe sans merci. Seul son ombre sur l'estrade a fait rentrer sous terre bien des candidatures pusillanimes. Il fit naguère des campagnes héroïques avec M. Chase Casgrain, un des plus forts joûteurs de la phalange conservatrice. C'était vraiment beau d'assister à ces combats singuliers de la parole. Souvent, après l'assemblée, l'assistance ne savait auquel des deux décerner les palmes de la victoire. A la fin de chaque parlement, quand arrivent les élections, Charles Langelier part ; il brûle la plaine de clochers en clochers ; pérorer ici, cause là ; sa verve est intarissable. Le combat fini, frais et dispos, il revient triomphalement, comme un bon nemi, avec cinq ou six élections dans sa gibecière, dont il fait hommage à la gauche ou à la droite, suivant le cas. En 1878, il lutta contre Réal Angers, alors leader de la Chambre, qu'il vainquit par une faible majorité ; et cela à vingt ans à peine. Ce fut une surprise géné-

rale. Il disait le lendemain, au saut du lit, à Achille Larue, qui couchait sous le même toit que lui : Achille, pince-moi, chatouille-moi, pour m'assurer que c'est bien moi qui suis député de Montmorency ! On dit qu'il sera bientôt délégué en Russie à propos de renseignements à prendre sur la délimitation des frontières de l'Alaska. M. Laurier ne pouvait choisir un consul plus autorisé. M. Langelier est le type réussi du vrai Canadien-français. C'est lui qui pourra dire avec fierté, en abordant les terres de Pierre Ier et de Catherine la Grande, le *Civis romanus sum ego* des anciens romains.

M. J.-M. Tellier, député de Joliette, que je vois à gauche, est de taille moyenne, avec une petite moustache noire et un regard d'une singulière douceur. Beaucoup de distinction dans les manières, orateur toujours à l'affût, légiste habile, vrai disciple d'Aristote, son argumentation s'appuie toujours sur un grand sens et une bonne foi sans détour. Si l'on soumet un projet de loi quelconque à son esprit scrutateur, il l'observe, l'étudie, l'ausculte, le tourne sur toutes ses faces, et rend une décision claire, impartiale. Scrupuleusement attaché aux intérêts publics sa place est marquée d'avance au capitol.

Il me fait plaisir de dessiner ici l'honorable Lomer Gouin, commissaire des travaux publics et de la colonisation. Figure toute ronde, expressive, teint brun, replet, front rêveur ; l'œil énergique, en même temps que doux, laisse entrevoir ce qui bât de valeureux dans son esprit et dans son cœur. Quand il se lève indigné, on entend sonner aux phrases de son discours les accents inspirés d'un patriotisme sans alliage. Si jamais la ruse machiavélique menace nos droits notre langue, de suite il criera comme le chevalier d'Assas : "A moi l'Auvergne, voilà l'ennemi !" Gendre du grand Mercier, on dirait que ce dernier, avant de partir a versé en lui le trop plein de son cœur. A certain jour, lorsque M. Gouin parle, on sent la griffe du lion disparu. Dernièrement, à un banquet donné en son honneur, sans ambage, il a pris position. C'est un diplomate. Le peuple, cette famille des familles, suivant l'expression d'un penseur, le tient en vénération.

L'hon. G.-M. Déchéne est trop connu pour que je m'appesantisse sur sa carrière. Saturé d'informations, son esprit est un grimoire où il puise comme dans une bibliothèque. Improvisateur dans toute l'expression du mot, il peut, sans avis préalable, *ex abrupto*, traiter la plus épineuse question de droit constitutionnel. Entré tout jeune en Chambre, il est déjà le docte parmi les doctes de l'arène politique.

Mais quel est donc cet homme de haute stature, portant une moustache noire, tournée en croc, et lunettes brillantes où perce un regard qui luit en escarboucle. Trente ans à peine, on lui en donnerait quarante, tant les veilles studieuses et les soucis de la vie ont laissé leur empreinte sur ses traits, cependant énergiques. Pas un cri de clairon ne sonne qu'il ne vole au premier rang. Spirituel comme Hector Fabre, doué d'une éloquence originale, il plait aux foules. Pour parvenir au parquet de l'Assemblée législative, il a subi, l'an dernier, un des engagements les plus vifs qu'on ait encore vu, depuis l'établissement du scrutin secret. Irlandais de naissance quelques-uns lui reprochaient son origine. Ne craignez rien, reprenait-il, je serai fidèle comme Nelson en 1837, et brave comme Mac Mahon, à la bataille de Magenta : votre langue, je la défendrai mieux que personne, puisque j'en possède deux : la langue de Papineau et celle de Shakespeare. En effet, M. Lane parle le français aussi bien que l'anglais. C'est une arme à double tranchant dont il fera profiter la division qui l'a revêtu de son mandat.

M. Amédée Robitaille, député de Québec-centre, est encore, lui aussi, un jeune homme, et déjà il rencontre de multiples adversaires sur les estrades. C'est réellement un éloquent. Parole facile, bonne voix, beau geste, bien aguerri, rempli de connaissances, plein d'habileté, je le soupçonne de porter quelque part, dans un coin de sa gibecière, le bâton de maréchal. Si les événements lui sont favorables, il deviendra un excellent ministre. L'arche de nos des-

tinées entre ses mains, nous n'aurons rien à craindre. Il sera toujours du côté où brilleront nos couleurs.

Et que dirais-je de MM. Leblanc, Chicoyne, Caron Allard, Béland, Dupuis et plusieurs autres ? mais j'empiète sur l'espace, et je dois finir.

* *

Voilà, à larges traits, la physionomie du forum où sont pesés les destins de la Nouvelle-France.

Sous l'égide de ces hommes de talent, puisse notre race ne jamais laisser s'évanouir en elle l'esprit de combativité qui l'anime aujourd'hui.

Jetons un regard sur la carte de notre province, et voyons combien est considérable l'espace à féconder.

Près de nos blés en javelle, Canadiens-français, ne nous croisons pas les bras.

Extrayons de nos forêts les richesses incomparables. Veillons avec un soin jaloux sur nos rivières et nos lacs poissonneux ; offrons sur le marché les richesses de nos hôtes des bois ; exploitons nos chûtes altières, nos pouvoirs d'eau, nos bois de pulpe, nos mines calcaires et aurifères, et avec les profits réalisés, colonisons les solitudes improductives.

Ne rougissons pas de meubler et nourrir le sol conquis par nos aïeux et sur lequel nous avons grandi à la lumière de l'Évangile.

Rappelons-nous que le laboureur idéaliste la cité en s'immortalisant lui-même.

En effet combien longtemps vivra la mémoire du vertueux Hébert, le premier parmi les nôtres, qui se fit laboureur de l'humble coin de terre avoisinant l'archevêché de Québec.

Sur les savanes et les clairières en friche, élevons une église, un foyer, une école, des lignes de chemin de fer ; et bientôt autour de cette église, de ce foyer, de cette école, de cette voie ferrée, grandiront des bourgs, des villes et de prolifiques et chrétiennes populations.

Instruisons nos enfants. Inculquons-leurs les divines harmonies de la langue française. Relevons le niveau de l'école. Payons largement les instituteurs et les institutrices ; car ils sont les premiers serviteurs de la patrie. Échangeons, sans compter, le vil métal pour l'or-pur du savoir et de l'intelligence.

Corrigeons nos défauts, nos travers. Soyons, dans la vie privée, convenables, polis, délicats, ayons pour les autres une tendresse fraternelle.

Soyons, avant tout, vertueux et travailleurs ; qu'il y ait, entre nous, égalité d'âme : véritable démocratie dans le groupement des opinions sur les moyens à prendre pour réaliser notre avenir religieux et national.

Si l'ennemi menace, rapprochons-nous les uns des autres, coude à coude, si proche que les cœurs entendent battre les cœurs.

Nos adversaires se feraient-ils légion, n'en ayons peur et poursuivons en paix notre chemin.

Le Dieu de Clovis et de Léon XIII est avec nous, qui sommes une des côtes de la France, et cette dernière étant la fille aînée de l'Église immortelle, nous ne saurions périr.

Disons sans cesse au berceau qui gazouille, à l'oreille du jeune homme souriant à l'espérance, à l'homme mûr qui veille, prie et travaille, au vieillard mélancolique que le seul mot patrie fait tressaillir d'allégresse, cette parole de l'abbé Chandonnet, un des plus éloquents orateurs de notre chaire contemporaine : "la tombe ne se referme jamais sur une nationalité qui ne veut pas mourir !"

PHILÉAS HUOT.

Saint-Roch de Québec, mars, 1901.



NOS THEATRES

CAUSERIE ARTISTIQUE

Dire qu'il existe des gens, qui ont l'énorme pré-tention de soutenir, que l'art n'est pas encouragé à Montréal !

Pour bien se rendre compte du contraire il est une chose bien facile : jeter les yeux autour de soi.

De l'Est à l'Ouest du Nord au Sud nous ne voyons que théâtres, salles de concerts et vaudevilles.

St-Henri possède son théâtre, bientôt celui au carré Chaboillez va ouvrir ses portes. Dans l'Ouest "chic" nous avons le Proctor's qui nous donne chaque semaine des représentations de Vaudeville, du plus haut genre. Tous ceux ayant assistés à ces spectacles, sont d'avis que ce théâtre est non seulement de tout premier ordre, mais aussi bon que le Proctor's de New-York. Du reste, ceci était à prévoir puisque la direction est la même.

En se rendant vers l'Est, nous voyons la Salle Windsor où se donnent tous les grands concerts. C'est là que l'orchestre Symphonique donne les siens.

Il ne faut pas l'oublier, Montréal possède un orchestre, et il faut le dire, cette institution artistique semble établie sur des bases solides et durables.

Plus loin, nous avons le Karn Hall, une mignonne salle où se donnent les concerts privés et les auditions de musique de chambre. Puis le Y.M.C.A., le Temple Hall, rue Dorchester, qui servent aux mêmes buts.

Nous voici à l'Académie de Musique, qui est le théâtre doyen de l'Ouest. C'est là que viennent les grandes troupes, c'est là que prochainement nous applaudirons la divine Sarah et Coquelin aîné.

Près de la rue Bleury, rue Mance, est la nouvelle salle de l'Institut des aveugles (Nazareth). Salle qui peut également servir à des auditions musicales.

En passant, citons le nom de la salle académique du collège Ste-Marie, qui est une des plus en vogue à Montréal. C'est là que sous la haute direction des RR. PP. Jésuites, des amateurs et les élèves du collège, donnent chaque année quelques-uns des chefs-d'œuvres classiques.

Enfin, nous voici rue St-Laurent, au Monument National, le *head quarter* des Soirées de Famille. Cette excellente troupe d'artistes-amateurs sous la direction de M. Elzéar Roy, donnent chaque semaine des drames et des comédies.

C'est aussi dans ce local que le professeur J.-B. Dubois a ses cours publics de solfège.

Tout prochainement, le Monument National sera le *home* d'une autre grande association artistique. Nous voulons parler de la troupe d'Opéra que forme en ce moment M. Brisson. Je reviendrai du reste bientôt sur cette importante question.

Toujours en descendant la rue Sainte-Catherine, nous voyons l'Eldorado, avec son excellente troupe d'Opérette.

Puis à côté, le nouveau théâtre Français, qui ouvre ses portes dans quelques jours. Ce théâtre le plus vaste et le plus beau du Canada, est destiné comme l'Académie à recevoir les grandes troupes étrangères.

Nous arrivons à l'extrême Est, d'abord le Théâtre Delville, une scène d'avenir qui marche déjà comme sur des roulettes. A côté, le Théâtre National Français, qui est destiné à être pour l'Est ce que l'Académie est à l'Ouest. Ce théâtre, de tout premier ordre, est certainement appelé, dans un temps prochain, à devenir le premier théâtre français d'Amérique.

Un peu plus loin, la Gaieté Française, un mignon théâtre, très chic, très propre et qui tiendra demain tout l'extrême Est.

Enfin, on parle sérieusement d'un théâtre dans le quartier Saint-Jean-Baptiste.

Dans le centre de la ville, nous avons le Théâtre Royal, le respectable doyen de Montréal.

Puis nos parcs d'été, les cafés concerts, etc., etc. Enfin, qui osera dire maintenant que les arts ne sont pas encouragés chez nous ?

Et je puis dire que ce développement artistique est la plus grande preuve que Montréal devient une très grande ville.—JÉHIN-PRUME.

PROFILS D'ARTISTES MONTREALAIS

LOUIS LABELLE

Peu, parmi nos artistes lyriques sont plus généralement sympathiques, que le populaire pensionnaire du Théâtre National Français.

M. Labelle a droit à notre admiration, non seulement à titre d'artiste, mais aussi comme étant le *doyen* des comédiens canadiens-français.

Je me souviens de ses débuts, il y a de cela vingt-cinq à vingt-six ans. C'était dans *Jeanne d'Arc*.

Depuis, il a suivi l'évolution de notre théâtre, a traversé tous les orages de notre ciel artistique. Cependant nous le voyons toujours vert, toujours énergique luttant encore et prenant une part des plus actives dans le grand mouvement théâtral qui se produit en ce moment.

M. Labelle s'est fait seul et comme bien d'autres, parmi nos artistes lyriques ou musiciens, il n'a pas eu l'immense avantage d'aller étudier sur la grande scène européenne.

Cependant, on reconnaît chez lui une nature d'artiste, ayant parfois des élans qui étonnent.



Photo Théo. Fournier

Le physique est excellent, la pose naturelle, et dans le geste rien qui soit exagéré.

La diction est bonne bien qu'on puisse se rendre compte que le travail n'a pas eu de guide. Aussi, peut-on facilement juger, où cet artiste aurait pu arriver, s'il avait eu l'occasion d'aller étudier en France.

Voici encore un Canadien, l'un des nôtres, un homme de talent qui aurait pu atteindre les plus hautes sphères s'il eut été dans le milieu nécessaire.

N'est-ce pas un exemple à méditer, et nos législateurs, nos édiles, si sympathiques souvent à des choses secondaires ne devraient-ils pas jeter un regard vers les talents propres à augmenter notre gloire nationale.

Mais non, ils ne s'en soucient pas, que leur important les dispositions de nos jeunes, qu'ils deviennent ce qu'ils peuvent.

Heureux encore sont ceux qui possèdent assez d'énergie et de talents pour pouvoir briller, malgré les obstacles qu'ils rencontrent.

JÉHIN-PRUME

UNE CARTE DU DOMINION

Nous accusons réception d'une magnifique carte de la Confédération du Canada exécutée par la Toronto Lithographing Co de Toronto. La carte est montée sur toile, d'un joli format convenable pour bureaux. Elle est d'une netteté et d'une apparence artistique qui méritent des éloges. Nos remerciements.

AGAR ET ISMAEL

Elle va, les pieds nus, sur le sable brûlant
Cheveux au vent, superbe et sans faiblesse aucune
Mais son grand cœur gonflé d'amour et de rancune
Tressaille sous la pourpre attachée à son flanc.

Ismaël dort. La fièvre agite son sein blanc ;
La main d'Agar ne soutient plus sa tête brune ;
Il la voit fuir, ainsi qu'au matin fuit la lune,
Dans son rêve... Il a peur ; il s'éveille, appelant.

Elle est là, devant lui, haletante, livide,
Montrant par terre, au doigt, sa cruche toujours vide,
Et fouillant du regard terrains et margouillis :

C'est qu'elle n'entend pas, parmi les ombres calmes,
Murmurer en rythmant d'étranges gazouillis,
Une source d'eau claire où se mirent des palmes.

ARTHUR DE BUSSIÈRES.

LA CHANSON DU PRINTEMPS

Petits oiseaux du bon Dieu,
Voici la saison nouvelle ;
L'air est pur, le ciel est bleu,
Vous pouvez battre de l'aile.
Déjà de tous les buissons
Les fleurs sont écloses,—
Mêlez vos douces chansons
Au parfum des roses.

Vous, papillons diaprés,
Fleurs vivantes et joyeuses,
Sous les luzernes des prés
Fixez vos ailes soyeuses.
Unissez d'un doux lien
L'aile et la corolle,
Et qu'on ne sache plus bien
Laquelle s'envole.—

Aux bras de vos bien-aimés,
Vous, jeunes filles chéries,
Par les sentiers embaumés
Promenez vos rêveries ;
Et bénissez l'Éternel :
Ce n'est qu'à sa flamme
Que naît l'amour,—fleur du ciel
Qui parfume l'âme.—

FERDINAND GRAVRAND

NOS GRAVURES

TYPES CANADIENS

Poursuivant notre but qui est de donner à notre journal une physionomie de plus en plus nationale, notre artiste commence avec ce numéro une série de types canadiens qui devra conquérir la faveur du public connaisseur.

Jetez un coup d'œil sur cette fileuse, examinez-la même, attentivement. N'est-ce pas que c'est bien nature ? N'est-ce pas que vous l'avez vue, cette brave grand'mère, filant dans une propette maison de campagne, pendant qu'elle surveille les petits dont les parents sont employés aux récoltes. C'est du réalisme, mais combien poétique et suggestif de saines et bonnes idées. C'est un type dont nous avons raison d'être fiers, parce qu'il incarne l'idée du travail, de la famille et du devoir.

Honneur à la fileuse canadienne.—UN CONFRÈRE.

UNE PARTIE DE CARTES

Au dernier salon, Mlle Marie Garay exposait un fort joli tableau représentant une *Partie de Cartes* dans le Midi de la France.

Pendant un court repos, les vieilles femmes jouent une partie, pour laquelle elles ont recruté un partenaire bienveillant un peu plus jeune. La modicité de l'enjeu n'empêche pas les joueuses d'être très intentionnées à leur partie.

En rendant cette scène de plein air, Mlle Marie Garay a fait montre du plus grand talent.



JEANNE D'ARC

Il y a quelques années, étant à regarder des livres de récompenses qu'un vaillant collégien venait de conquérir, notre attention fut particulièrement attirée par l'un de ces beaux livres.

Le volume était on ne peut mieux illustré, très bien imprimé, et avait pour titre : Jeanne d'Arc.

Il n'en fallut pas davantage pour nous engager à le feuilleter quelque peu, et à considérer les gravures intéressantes qui le décoraient.

Les faits et gestes de la Pucelle provoquèrent surtout notre curiosité.

Il y avait longtemps que nous songions à pénétrer dans l'histoire et la vie de cette célèbre héroïne. Jusqu'à ce moment nos connaissances historiques concernant le quinzième siècle, puisées seulement dans les petits manuels à l'usage des élèves, étaient bien superficielles, et par là même peu satisfaisantes. En particulier l'admirable, la merveilleuse histoire de Jeanne d'Arc nous paraissait quelque peu fantaisiste, tenir de la légende et de la fiction.

Un autre puissant motif venait aiguillonner notre désir d'étudier plus à fond la vie de la sainte martyre de Rouen. C'était une étude d'actualité. On agitait alors en France et ailleurs la question de solliciter à Rome l'introduction de la cause de Jeanne d'Arc.

Les demandes et les requêtes à ce sujet étaient nombreuses, et signées des autorités catholiques les plus en vue. Toutes exprimaient le désir ardent de voir placer sur les autels la sainte et illustre Lorraine.

Comme on le sait, Rome accueillit avec bienveillance l'expression de ces vœux universels ; et aujourd'hui la béatification et la canonisation de la Vénérable ne sont plus qu'une question de temps.

Voilà bientôt dix ans que s'offrit à nous ainsi l'occasion d'étudier sérieusement l'histoire de la Grande Française. Voulant faire cette étude avec le plus de profit possible, nous avons mis à contribution les meilleurs auteurs qui en ont écrit, entre autres Wallon, Gorrès, Marius Sepet, Villiamé, Gower, Mourot, Fesch, et le dernier—mais non le moindre—le Père Ayroles, savant Jésuite, qui achève dans le moment son cinquième volume in-quarto sur la Libératrice de la France.

Que d'agréables heures nous ont procurées toutes ces lectures ! Que d'intéressantes choses, pour le cœur et pour l'esprit, nous y avons trouvées ! Que de beaux sujets d'édification pour l'âme ! Comme l'on voit bien, dans une semblable histoire, l'existence d'un monde surnaturel et l'action de la Providence sur les individus comme sur les nations !

Bien des fois, dans le cours de ces études, nous nous sommes dit : Oui, Jeanne d'Arc était réellement inspirée du ciel ; oui, Jeanne d'Arc était véritablement envoyée de Dieu pour soustraire la France à la domination anglaise, et lui permettre de continuer et d'accomplir son rôle de protectrice de l'Eglise.

Aussi trouvons-nous tout naturel à présent que la sculpture, la peinture, la musique, soient venues de concert avec l'histoire, leur sœur, célébrer les vertus héroïques de cette jeune fille, l'honneur de la France, l'honneur aussi de l'Eglise catholique.

En effet la vierge de Domrémy et de Vaucouleurs a un cachet de beauté, de grandeur, de sainteté, tel, que les autres nations laissent parfois percer un sentiment de jalousie à l'égard de la France ; elles la proclament bienheureuse d'avoir donné naissance à cette glorieuse enfant. Les Allemands surtout ont voué un culte d'admiration à l'héroïne française ; et leurs poètes comme leurs historiens se sont plu à chanter et à narrer son histoire. Nous aimons à citer en particulier l'illustre Schiller, l'un des plus grands poètes de l'Allemagne, ainsi que l'historien Guido Gorrès, fils du célèbre philosophe Joseph Gorrès ; le premier a fait une tragédie sur la Pucelle, le second en a écrit l'histoire.

Ce sont là, paraît-il, deux chefs-d'œuvre littéraires, chacun dans son genre, que tout allemand lit et relit.

L'Angleterre aussi compte plusieurs de ses écrivains qui ont parlé avec sympathie, avec enthousiasme de la libératrice d'Orléans : Hume dans son histoire des révolutions, Southey dans un poème épique de six

chants, Gower dans une histoire toute récente de Jeanne d'Arc.

Il nous fait plaisir de nommer spécialement notre défunte et regrettée souveraine, la reine Victoria, parmi les admirateurs de la Vierge française. Elle en parlait toujours avec le plus vif intérêt, et elle donna plusieurs fois des témoignages sensibles de son affection pour l'héroïque jeune fille par des présents à ses divers musées.

Quant à notre mère patrie, la France, il ne faut pas demander si elle se souvient de sa glorieuse fille. Grand nombre de ses poètes, orateurs, historiens, sculpteurs, peintres, musiciens, ont à l'envi célébré depuis 500 ans Celle qui a délivré un jour leur belle patrie de la domination étrangère.

Là, de nos jours, l'intérêt pour tout ce qui regarde Jeanne d'Arc est plus grand que jamais. On y fait partout des recherches les plus minutieuses, soit dans les bibliothèques publiques, soit dans les bibliothèques privées ; on entreprend toutes sortes de travaux littéraires ayant pour but de mieux faire connaître les mérites divers de l'héroïne nationale. Afin de faciliter l'accès aux sources de cette merveilleuse histoire,



JEANNE D'ARC

Quicherat, jadis le savant directeur de l'Ecole des Chartes, s'est imposé le rude travail de faire imprimer les manuscrits des deux procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc. Ces deux manuscrits, tout couverts de la poussière des siècles, font partie de la bibliothèque Nationale de Paris, et sont les minutes mêmes des greffiers officiels des deux procès. Le visiteur y lit avec un vif intérêt les signatures autographes du fameux évêque Cauchon, de Boisguillaume, de Manchon, de Taquel, de Thomas de Courcelles, etc.

Pour compléter son intéressant travail, le célèbre paléographe fit imprimer en outre nombre de lettres et de chroniques du quinzième siècle. Ces écrits, composés au jour le jour pour ainsi dire, et contemporains des événements qui ont rempli la carrière de Jeanne d'Arc sont donc très précieux ; ils reflètent bien les sentiments et les pensées des hommes de l'époque, et ne contribuent pas peu à former le jugement de l'histoire sur la véritable valeur de la vierge française.

GRÉGOIRE LE SOLITAIRE.

LA PART DE BONHEUR

Le pauvre a ses trésors, le riche a sa misère ;
Chaque être, dans ce monde, a sa part de bonheur
Un seul épi de blé réjouit le glaneur,
Et le lépreux sourit quand il n'a qu'un ulcère.

De la ronce et du lys l'abeille fait son miel ;
Il n'est pas de douleur dont un jour on ne rie !
Sur la montagne noire ou la verte prairie
Le cèdre et le brin d'herbe ont leur front dans le ciel.

Le prisonnier vieillit chante au fond de la geôle
Comme dans le sérail chante un jeune sultan,
Et Jésus, qui portait sa croix, avait l'instant
Où, soupirant de joie, il la changeait d'épaule.

JEAN RAMEAU.

Les conteurs étrangers

Pourquoi le diable est gaucher

Que le diable soit gaucher, c'est chose incontestable. Lorsqu'il s'agit de faire le mal, sa main, ou plutôt sa griffe droite n'a point l'adresse de sa griffe gauche, et pour une méchanceté commise par la première, dix sont commises par la seconde. C'est là, pour le roi des ténèbres, ce qui s'appelle être gaucher. Mais très peu de savants connaissent la cause de cette infirmité. C'est toute une histoire que voici.

Il y eut jadis un hiver si froid, si froid qu'il se fit sentir jusqu'au fond de l'antre des peines éternelles. Les entrailles du diable gelèrent, son cœur se remplit de glaçons, ses poumons de givre et son cerveau de neige.

Il courait frissonnant au travers des salles infernales, s'approchant des brasiers, plongeant dans les chaudières d'huile bouillante, s'accroupissant devant la bouche embrasée de fours, s'enveloppant de la flamme de tous les damnés.

Et la chaleur ne venait pas, car les feux de l'enfer rôtiennent, brûlent, grillent, torturent, mais ne chauffent pas.

Aussi, n'espérant rien des divers systèmes de calcéfaction infernale, le diable sortit des enfers et s'en alla par le monde à la recherche d'un peu de chaleur. Inutile entêtement. Le froid l'envahissait de plus en plus.

Il se baigna dans les volcans et en sortit roussi, mais rigide. Il se roula en plein midi dans les sables brûlants du désert, sous la poix et du goudron, mais sans qu'une bouffée de chaleur vint tiédir ses entrailles gelées.

Il se glissa parmi les hommes et, sans plus de succès, frotta son corps velu contre toutes les passions. Il resta glacé, avec simplement une cuisson douloureuse de la peau.

Il descendit dans les abîmes, au milieu des montagnes et contre les pics immenses qui lui servaient de muraille, il joua violemment à la balle avec les péchés capitaux. Il se brisa de fatigue, mais la chaleur ne vint pas.

Alors l'éternel vaincu avoua une fois de plus sa défaite, et avec des tours et des détours sans but, il traversa les monts et les vallées, les cités et les bourgs.

Un soir, à la tombée de la nuit, comme il parcourait une plaine glacée, soufflant dans ses doigts et se battant les épaules de sa queue, il trouva soudain devant lui, à demi enseveli dans la neige, une femme qui serrait contre elle un petit enfant.

La malheureuse mourait de froid, et le diable, pour s'occuper et aussi pour voir s'il n'y avait pas là une âme de plus à emporter dans ses cavernes, s'approcha de l'agonisante et s'inclina sur elle comme un fauve sur sa proie.

Et chose étrange, dans cette solitude, une buée douce, tiède, réconfortante, sortait de l'épaisse couche de neige. Cela venait du cœur de la mourante, et pour la première fois le diable se sentit traversé d'un chaud effluve.

Et bien que son cerveau fût toujours glacé, il comprit que le cœur d'une mère, même à l'heure de la mort, conserve toujours un peu de chaleur pour l'enfant qui vient s'y appuyer. Et les griffes qu'il tendait pour accrocher une âme restèrent appuyées contre la poitrine de la malheureuse, comme devant un foyer dont on recueille la chaleur.

Et le diable put se réchauffer. Mais la mort arriva ; elle lui lança un regard de mépris, le jeta de côté comme on chasse un chat de l'âtre où il s'est couché, s'empara de la pauvre mère, et partit.

L'enfant resta près du démon. Et comme il conservait encore la chaleur de sa mère, le diable le prit, l'enveloppa de ses bras et l'emporta contre lui dans la plaine glacée.

"Qu'en ferais-je ? pensait-il, lui donner la mort serait une maladresse. J'enverrais simplement, manquant à tous mes devoirs infernaux, une âme de plus

LE TRUST DE LA MENDICITÉ

Decidément les Américains des Etats-Unis tiendront toujours le record des excentricités. En voilà une qui en passe bien d'autres.

Récemment je me trouvais à New-York et je sortais de l'*Hoffman House* où j'étais descendu lorsque je vis déboucher d'une porte cochère un élégant coupé escorté de policemen. Un groupe de curieux stationnait sous les parapluies. J'accostai un voisin et il m'apprit qu'on venait arrêter un des directeurs du *Trust de la mendicité*. Je me fis raconter ce que c'était que ce trust de la mendicité et je suis encore tout stupéfait de ce que j'appris.

On sait que les Américains appellent "trust" des associations de capitalistes qui réunissent leurs intérêts dans une entreprise pour écraser toutes les concurrences du même genre. Ainsi se sont formés les trusts des pétroles, des aciers, du papier, du tabac, de l'encre, etc. Ces grandes entreprises financières sont à la recherche continuelle de tous les monopoles à accaparer, non seulement dans la haute industrie, mais même

La police vient de découvrir tout le mécanisme de cette association qui fonctionnait déjà d'une façon parfaite. Comment trouve-t-on le *Trust de la mendicité*? Ils ont de l'imagination, les bons capitalistes yankees! Après cela, que vont-ils nous servir de nouveau? GERVÉSIIS-MALISSOL.

Le premier éléphant africain domestiqué

Saviez-vous que les éléphants sont originaires d'Asie et d'Afrique, mais qu'il n'y a que les premiers qui sont domestiqués actuellement? L'éléphant d'Afrique est cependant susceptible de l'être, mais la guerre terrible que lui font les marchands d'ivoire sur le continent noir l'a rendu farouche et intraitable.

Le R.-P. Bichet, qui vient de mourir, au cours de ses vingt ans de missions en Afrique, avait réussi à dresser un de ces éléphants, le premier depuis l'antiquité. On le nommait *Fritz*, et il est devenu légendaire. Ce succès avait valu au R.-P. Bichet les palmes académiques.



Le premier éléphant africain domestiqué

dans les métiers les plus infimes. C'est ainsi que s'est fondé, il y a quelques mois, le trust du *Cirage public des bottes*. Messieurs les cirieurs sont devenus des fonctionnaires du trust et quiconque voudrait offrir son cirage et sa brosse en dehors de la société serait coulé d'avance.

Mais revenons à notre trust de la mendicité. Voici en quoi il consiste. Quelques gros capitalistes connus dans la haute vie de New-York se sont associés pour organiser la mendicité et en tirer de grands bénéfices. Dans un vaste entrepôt, fondé dans le quartier de Brooklyn, ils fournissent aux mendiants de profession les fausses jambes en bois, les fausses bosses, les écriteaux à arracher le cœur, dont ils ont besoin pour paraître estropiés, contrefaits, aveugles, paralytiques, etc. Contre une rétribution que le mendiant paye journellement sur ses gains, la société lui indique les bons endroits de la rue ou de la place, se charge de détruire la concurrence des autres mendiants, procure une liste de personnes charitables, assure une indemnité pendant toute la durée d'une maladie et même une subvention à vie pour les infirmités contractées pendant le service.

LETTRE

Vous admirez mes vers? Eh! mon Dieu, que m'importe, Vous ouvrez votre cœur et fermez votre porte, Vous cherchez le poète et fuyez l'amoureux! Vous ne comprenez pas que mon âme est brisée Et que cet amour vrai qui vous sert de risée Est grand comme le monde et pur comme les cieux.

Je vous parle d'amour et vous parlez de gloire; Et lorsque je voudrais, comme unique victoire Un de ces doux regards qui font l'homme meilleur, Vous lisez un poème échappé de ma lyre, Je vous vois tressaillir et je vous vois sourire, Vous entr'ouvrez le livre et fermez votre cœur!

Tenez, je suis jaloux de ma muse, ô blasphème! Et si vous ne m'aimez, Madame, pour moi-même. Si l'homme disparaît toujours sous l'écrivain, Si mes aveux craintifs ne peuvent pas vous plaire, Je m'exile à jamais sur un roc solitaire Et j'enchaîne mon luth par des cordes d'airain!

EVARISTE CARRANCE

revint il le trouva mort dans la plaine. Auprès de lui était son âme, toute menue et toute blanche encore. Elle prit le diable par la main et s'envola, l'entraînant derrière elle en disant :

"Viens, papa."
Et le diable, sans savoir comment ni pourquoi, se laissa emporter. Longtemps, longtemps ils allèrent le petit ange devant, agitant vivement ses ailes blanches et serrant dans sa menotte rose les griffes crochues du mauvais ange, qui secouait lourdement ses ailes noires. Ils arrivèrent enfin aux portes du paradis. Un battant s'entr'ouvrit, et légèrement la petite âme passa, murmurant au noir voyageur dont elle tenait toujours la main droite serrée :

"Entre, papa."
Et il allait entrer, quand brusquement la porte se ferma, prenant les doigts du diable et les écrasant pour toujours.

Le maudit rugit, cloua de rage ses griffes gauches dans la porte; mais depuis lors il est gaucher et restera gaucher dans les siècles des siècles!

JOSÉ ECHEGARAY,
de l'Académie espagnole.

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 13 AVRIL 1901

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

PETITE POSTE

Mlle M. B., Québec.—Nous aurions publié votre poésie avec plaisir, mais elle pêche trop contre les règles de la versification pour être publiée. Il y a du bon, cependant. Travaillez et vous arriverez.

M. A. G., Ottawa.—Votre article est accepté et paraîtra aussitôt que possible.

CONCOURS DE DESSIN AU CRAYON

Nous prévenons les dessinateurs que nous donnerons dans un prochain numéro les conditions d'un concours de dessin au crayon. Le sujet sera UNE TÊTE D'APRES NATURE. Afin de permettre aux talents encore inconnus de se produire sans crainte nous mettons hors concours MM. H. Julien, A.-S. Brodeur, J. Labelle, N. Savard, A. Ferland, R. Barré, Edmond J. Massicotte et tous les peintres et dessinateurs qui ont déjà exposé à l' " Art Gallery ".

Ce concours, premier du genre, devrait nous mériter la sympathie de tous ceux qui s'occupent des choses de l'art. Dites-le à vos amis.

FRANC - PARLER

RÉFORMONS NOS ÉCOLES

Nous ne saurions trop applaudir cet écrivain patriote, M. Godfroy Langlois, le distingué rédacteur en chef de *La Patrie*, pour l'admirable campagne qu'il continue à mener en faveur de la réforme dans notre instruction publique.

C'est là, plus que jamais, une tâche qui s'impose à notre chère province de Québec. Plus que jamais, elle appelle, elle commande l'attention et l'action de nos législateurs. Il n'y a pas, d'ailleurs, au monde, d'œuvre qui soit plus vraiment nationale.

N'est-ce pas, en effet, l'école qui élabore la force et l'avenir d'une race ? N'est-ce pas l'école qui forme des gens probes, des travailleurs capables, des citoyens éclairés, conscients de leurs droits et de leurs devoirs ? N'est-ce pas elle, Canadiens Français, notre nourrice à tous, puisqu'aussi bien, elle nous enseigne et propage notre langue, fait connaître et aimer notre histoire, elle inculque aux hommes de demain la fidélité au passé, la pratique des vertus civiques, le vrai et robuste patriotisme ?

Or, il faut le confesser : notre système d'instruction publique est dans le plus affreux état d'infériorité. Instituteurs et institutrices sont payés moins que des domestiques, les salles d'école sont en général, déplorablement tenues et, pas suite inévitable, l'assistance diminue de jour en jour.

Voilà l'odieuse vérité !

Allons-nous en rester là ? La Province de Québec consentira-t-elle à vivre isolément dans la nuit ou dans la pénombre de la civilisation ?

Faisons attention. Les autres provinces dépensent beaucoup pour l'instruction publique. La nôtre, au contraire, est mesquine à cet endroit. Et comme résultat, nous sommes, hélas ! en arrière d'elles.

Cela ne peut certes durer. Cela, si nous n'y prenons garde, nous conduira peu à peu vers l'abîme, c'est-à-dire, la déchéance nationale.

Donc, messieurs les ministres et messieurs les députés de Québec ; il n'y a pas une minute à perdre. Réformez vite nos écoles. Rétribuez généreusement nos instituteurs et nos institutrices. Donnez-nous des classes bien aérées, bien propres, confortables. pleines d'élèves et de soleil.

Il le faut. Vous êtes comptables à la Province du sort de nos écoles. Puis, songez-y bien. Il s'agit de notre destinée même.

JEAN-BAPTISTE.

LES MAUVAIS LIVRES " VS " LES BONS

Si jamais je deviens propriétaire d'une toute petite " Libre-Parole ", il y aura du plaisir dans notre bastingue ! L'encre m'en vient à la plume rien que d'y penser !... Mais pardon ! j'aperçois M. le Directeur qui s'apprête à me retrancher la moitié de ma demi-colonne !...

Dans un de ses derniers articles, mon confrère Jean-Baptiste s'étonne que Montréal n'ait pas de bibliothèque publique où chacun pourrait étudier les bons auteurs.

Ce qui m'étonne encore plus, c'est que les autorités n'aient pas doté ouvertement la métropole canadienne d'une bibliothèque ne contenant que des mauvais livres !

Tout le monde sait qu'il existe une loi,—je dis " loi ", sans rire, le sujet étant trop grave—défendant l'entrée des livres obscènes du Canada et condamnant à l'amende ou à la prison celui qui contribue à les répandre dans le public. Or, en voyant s'étaler au grand jour dans les vitrines de quelques libraires des œuvres aux titres tant autant suggestifs que les gravures qui les accompagnent, on se prend à penser que les autorités pourraient bien être complices et agir en sous main...

En effet, que peut bien valoir une loi défendant l'arrivée jusqu'à nous de publications immorales, si, malgré tout, une fois sur le territoire canadien, le libraire peut en disposer sans crainte d'être inquiété par ceux qui sont chargés de voir à ce que la morale publique soit respectée ?...

Il est au vu et au su de tout le monde qu'un enfant, une jeune fille peut se procurer un livre de Zola, par exemple, aussi facilement qu'une livre de beurre chez l'épicier. Certains marchands de pornographie poussent même le cynisme jusqu'à livrer à vil prix une œuvre corruptrice pour en faciliter l'écoulement. Je pourrais nommer tel libraire qui annonce périodiquement dans les journaux qu'il vend du Zola—c'est un brave !—tel autre, que ceux qui n'ont pas les moyens de déboursier le prix ordinaire des volumes—et je vous prie de croire que ce ne sont pas des histoires saintes !—n'ont qu'à les louer pour une somme minime. C'est mettre le mal à la portée du peuple ; c'est corrompre pour de l'or. C'est débiter l'immoralité comme un charlatan débite sa marchandise, sans scrupules, et avec le consentement apparent des autorités, puisqu'elles laissent faire. Qui ne dit mot consent...

On ne donne pas au premier venu, dans les pharmacies, une once de poison sans s'être assuré, autant qu'il est possible, que l'acheteur n'en fera pas un mauvais usage ; il ne s'agit là, pourtant, que du corps ; l'âme serait-elle, par hasard, une quantité plus négligeable ?...

Nous croyons qu'il y a là une réforme beaucoup plus utile à entreprendre et à mener à bonne fin, que toutes celles dont on nous a rabattu les oreilles jusqu'à présent.

Qu'on dote Montréal d'une bibliothèque publique et morale, c'est très bien, Jean-Baptiste ; mais qu'on se hâte. Lorsque la foule aura pris goût à la lecture d'œuvres obscènes et tant qu'elle pourra s'en procurer aussi facilement qu'il lui est possible aujourd'hui, vous avouerez que votre bibliothèque sera plus souvent déserte que prise d'assaut et que vos bons livres dormiront du sommeil du juste.

Ce n'est pas ce que je leur souhaite, ni vous non plus, je suppose ?...

ALBERT LOZEAU.

Revue des Livres

History of the American nation, by A.-C. McLaughlin (George N. Morang & Co., Toronto).

L'auteur de ce livre est professeur d'histoire américaine à l'université de Michigan. Il a voulu raconter en six cents pages les origines de sa patrie, la formation des Etats confédérés, mais surtout la marche robuste et triomphante des colons américains vers la liberté complète, l'indépendance et la souveraineté nationales. Le livre est écrit dans une langue sobre, facile et rapide. Il contient nombre de portraits et de scènes de batailles, outre des cartes géographiques coloriées, utiles à consulter.

Mais, il faut le dire, le trait dominant est un sentiment d'orgueil poussé parfois jusqu'au chauvinisme.

Nous entendons que l'auteur est américain d'abord et toujours, et qu'il néglige absolument ce qui ne l'est pas. Ainsi, il rapetisse l'aide que la France donna si généreusement aux révoltés de 1775 à une simple alliance très profitable à la France. Washington, pourtant, s'écriait alors : " Sans l'argent—onze millions de dollars—et les soldats de la France, nous sommes perdus ! "

D'autre part, M. McLaughlin ne cesse de prodiguer force tendresses à l'Angleterre et il semble regretter presque chaque coup de fusil tiré contre elle par un Américain.

N'est-ce pas un peu diminuer l'œuvre sainte des Washington, des Franklin, des Jefferson, des Henry, des Otis, des Adams et des Madison ? Si l'Angleterre

était vraiment si gentille à leur égard, ma foi, ce sont des ingrats et leur révolution est le plus noir des crimes.

Signalons une omission importante : la bataille de Châteauguay est passée sous silence, sans doute pour ne pas froisser la susceptibilité américaine.

En somme, ce manuel d'histoire vaut d'être lu. Et sans son péché capital, il serait tout à fait de notre goût.

The United States of Europe, par W.-T. Stead (Morang & Co., Toronto.)

M. William Stead passe à bon droit pour l'un des plus brillants journalistes de l'Angleterre. Il rédige depuis longtemps avec un savoir étonnant, la *Review of Review*. C'est un adversaire déclaré de la guerre actuelle contre les Boers. Par suite il est un apôtre infatigable de la paix.

Aussi bien, son livre—le titre le dit—est-il un plaidoyer chaleureux et attachant en faveur d'une vaste confédération des nations européennes. M. Stead pense qu'une union ou une entente parfaite ainsi établie, arrêterait d'abord l'armement chaque jour grossissant de l'Europe actuelle et mettrait fin ensuite à toutes les hostilités. Ce serait l'abolition prochaine de la guerre. Ce serait bientôt l'harmonie universelle. Le superbe rêve, en effet !

M. Stead a choisi pour canevas deux faits saillants : l'impérialisme américain né de la guerre avec l'Espa-

gne et la conférence internationale de la Paix à la Haye. Sur ces deux événements, il a interrogé les souverains et les représentants autorisés des principaux pays de l'Europe. Et c'est avec toutes ces conversations suivies de ses réflexions personnelles qu'il a composé son ouvrage.

C'est vraiment plaisir de lire M. Stead. Quelle vivacité, quelle imagination, quel bon sens gracieux, quelle éloquence ailée et étincelante coulent de sa plume versatile !

Lisez ce livre, je vous prie. Imprimé sur beau papier, illustré à souhait, il est vraiment d'une lecture entraînante.

In the Palace of the King par Marion Crawford (The Copp. Clark Co., Toronto).

M. Marion Crawford est, certes, un romancier anglais célèbre. Il a déjà publié une vingtaine de romans au moins, dont quelques-uns ont été traduits en français. En voici un nouveau : *Dans le palais du Roi*.

Comme les autres, il est remarquable par la grâce du style et le don de la description.

La scène se passe à Madrid, sous le règne de Philippe II. Dolorès de Mendoza, la fille d'un courtisan, s'éprend de Don Jehan d'Autriche, frère cadet du roi. Elle est belle et elle est musicienne. De son côté, Don Jehan aime aussi Dolorès. Mais, par malheur, le père de celle-ci s'oppose au mariage.

Don Jehan, d'ailleurs, doit succéder au trône d'Espagne. Il est un favori du peuple tandis que Philippe en est exécré. Aussi, craignant d'être détrôné avant l'heure, le roi cherche querelle à son frère et le tue dans un duel. Et le pauvre cœur, déjà si meurtri de Dolorès, ne peut survivre à ce désastre, et l'amoureuse inconsolée, meurt de désespoir...

Ce roman est illustré de nombreuses gravures tout à fait agréables à l'œil.

Monsieur Beaucaire by Booth Tarkington, (The Publisher's Syndicate, Toronto).

V.ici un roman anglais illustré, très joliment habillé dans sa couverture rouge et or, et écrit avec beaucoup de charme. C'est le roman d'un mystificateur. Et ce mystificateur, c'est Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XV. C'est lui *Monsieur Beaucaire*.

Il n'a pas voulu épouser la princesse Bourbon-Conti. Il est parti pour l'Angleterre, déguisé en barbier et en compagnie de l'ambassadeur de France, M. de Mirepoix. Rendu là, il a remarqué une grande dame, lady Mary Carlisle, dont le duc de Winchester est follement amoureux. Mais celui-ci est joueur effréné. Pris en flagrant délit de fraude par Beaucaire, il lui promet, pour ne pas être dénoncé, de le présenter à lady Carlisle sous le nom de duc de Châteaurien.

Mais, ô trahison ! — un ami de Winchester dévoile à la belle dame le déguisement de Beaucaire. De là, furie de lady Carlisle. Mais tout s'explique, — les romans, du reste, sont faits pour cela. Et le duc d'Orléans retourne en France épouser, cette fois, la princesse de Bourbon-Conti.

Shakespeare the Man, by Goldwin Smith. (Morang & Co., Toronto).

En soixante-dix-sept petites pages, cet historien et cet essayiste, cet érudit et ce maître de la langue anglaise qui s'appelle Goldwin Smith, nous initie à l'intelligence et au caractère de Shakespeare. Et cela par l'examen de ses pièces. Il passe de l'une à l'autre, il y cueille ici et là une pensée, une opinion, un discours, une description, et il en tire des réflexions sur l'homme.

C'est ainsi qu'il montre que le grand dramaturge comprenait le français et l'italien, qu'il savait peu le latin et encore moins le grec.

Il aimait la musique. Il connaissait mal l'histoire, mais, en revanche, il saisissait remarquablement le sens de l'histoire. Ses pièces, malgré certaines scènes lestes et obscènes, indiquent que Shakespeare avait un culte pour la femme et pour le mariage. Il n'a pas créé de Don Juan. L'obscénité, d'ailleurs, est un effet de la Renaissance et de la cour d'Elizabeth. Royaliste

en politique comme tout le monde de son temps, il était "conformist" en religion. Son esprit était libéral et tolérant, et il avait le cœur plein de bontés.

Si M. Goldwin Smith a vu clair, il faut convenir que l'homme en Shakespeare fait aimer davantage le génie transcendant qui reste à jamais à part parmi les hommes.

British and American Diplomacy Affecting Canada, (1782-1899), by T. Hodgins. (The Publishers' Syndicate, Toronto.)

M. Thomas Hodgins, un membre distingué du barreau de Toronto, a publié là une étude qui est d'une grande valeur et d'un réel mérite. Elle vient à point. Les Etats-Unis et le Canada sont destinés à se rencontrer souvent sur le terrain diplomatique. Il importe que nous connaissions bien nos voisins, leur disposition d'esprit vis à vis nous, et surtout la façon dont ils ont conduit leurs négociations à notre sujet.

C'est là précisément ce que M. Hodgins a raconté et résumé en cent pages d'une documentation sûre. Avec combien de raisons et d'exemples il prouve que depuis 1782 à venir jusqu'à 1899, le Canada a presque toujours été négligé et sacrifié parfois au bénéfice de la République. Le traité de 1782 a été une humiliation pour notre pays, déclare-t-il. Dans des traités subséquents, en outre, nos voisins empiétaient sur nos droits de pêche ou nous enlevaient de longs morceaux de territoire. Et tandis que l'Angleterre et que le Canada agissaient généreusement à leur égard, eux entravaient notre commerce à coups de tarifs. Ce ne fut qu'en 1898 que le Canada, las de plier le genou, se redressa et demanda un *quid pro quo*.

Nous espérons que ce livre sera médité. Le tableau affligeant de nos concessions libérales en regard de l'exigence et de la politique mesquine et égoïste des Etats-Unis nous sera une leçon pour l'avenir. Et nous souhaitons qu'il stimule la foi de nos hommes d'Etat dans notre pays.

HECTOR GARNEAU.

L'avenir de la race Canadienne-française

D'APRÈS UN CHINOIS DE QUÉBEC

Nous recevons de Québec une réponse abracadabrante à nos questions sur l'avenir de notre race. Cependant, comme nous respectons toutes les opinions, même celle des Chinois, nous nous faisons un devoir de reproduire cet article dont les conclusions ne manqueront pas d'épater les gens trop sérieux Allons-y !

Je ne suis ni archevêque, ni évêque, ni magistrat, ni homme d'état, ni poète, ni prosateur... mais je suis prophète. Voilà sans doute pourquoi vous ne m'avez pas consulté ; car tous ceux qui vous répondent affirment qu'ils ne sont ni prophètes, ni fils de prophètes.

Vous savez qu'autrefois Dieu parlait dans les songes... Si cela est encore possible aujourd'hui, écoutez ce que j'ai rêvé la nuit du premier janvier 1901.

Je me trouvai transporté dans un vaste et somptueux édifice, quelque chose de colossal comme on se figure les structures de Ninive et de Babylone. Cet édifice n'était ni un temple, ni un musée, ni une école, ni un jardin suspendu, mais quelque chose de tout cela.

On passait d'une salle à l'autre à travers des colonnades, sous des arches et des voûtes éblouissantes.

La lumière semblait jaillir des murailles elles-mêmes. Le pied foulait sans bruit le marbre, le crystal et le velours. Des statues, des tableaux, des fleurs, tout ce que je connais de beau dans la nature et tout ce que je suppose de ravissant dans le ciel, tout était là ; et de fait, je me croyais rendu dans une espèce de Paradis Terrestre. Mais ce qui me démontait complètement, dans ce charmant Eden, c'est qu'il n'y avait pas d'autre monde, pas d'autres visages que des Chinois.

Pourtant, ça parlait français tout comme nous autres.

Ce n'est pas tout. Avec ces Chinois, j'entre dans une grande salle en-

core pleine de Chinois. Il y avait, dans le fond de la salle, un trône et sur ce trône un Chinois. De chaque côté, en amphithéâtre, une longue et triple rangée de fauteuils rembourrés en velours cramoisi ; et sur ces fauteuils, des Chinois.

Le Chinois qui était sur le trône avait sur la tête un bonnet de docteur, et il proposait aux Chinois qui étaient sur les fauteuils en velours cramoisi des problèmes en mathématique, en algèbre et en philosophie.

Un problème n'était pas plus tôt posé qu'un Chinois se levait et donnait la solution.

Cette solution, toujours juste, m'étonnait ; mais les Chinois, eux, ne paraissaient pas étonnés.

Je me dis : Il faut que ce soit de grands savants.

J'eus peur de me faire interroger à mon tour ; la honte me prit et je sortis de la salle.

Mais les Chinois, voyant ma confusion, ne se moquèrent pourtant pas de moi. Je pensai en moi-même, voilà des gens polis.

Arrivés dans une autre salle, j'aperçus un grand portique où passait et repassait beaucoup de monde, tous des Chinois, naturellement. Je suivis la foule.

Une voix criait au dehors :

" Venez, venez, peuples de la terre, venez voir la puissance des Chinois."

Peuples de la terre, me dis-je, ça n'est toujours pas moi, car je suis le seul ici qui ne soit pas Chinois.

N'importe, je me rends dehors comme un seul homme et je regarde... la puissance des Chinois.

Force me fut de regarder en l'air, car tout le tapage venait de là.

Mais qu'y avait-il en l'air ? Des Chinois.

Diables de Chinois, me dis-je. J'avais entendu dire qu'ils passent leur vie sur l'eau, mais les voilà maintenant qui naviguent dans l'air. Toute une flotte s'y agitait : vaisseaux de toutes formes et de toutes grandeurs évoluaient avec grâce et rapidité, puis se lançaient de bord à bord, des fusées semblables à des comètes.

Ce n'était pas du tout " fin de siècle..." cette puissance des Chinois dans l'air... Allez donc vous battre contre cela.

Comme je me pâmais d'étonnement et d'admiration, devant cette puissance incroyable, j'entendis une voix semblable au roulement du tonnerre, qui criait :

" Venez, venez, peuples de la terre, et rassasiez-vous du pain que les Chinois distribuent à l'univers."

Aussitôt, je vis apparaître dans les nues, un pain aussi gros que la lune dans son plein ; et ce pain grandissait, grandissait, en s'approchant de la terre.

J'eus peur qu'il ne vint m'écraser... mais le pain s'arrêta et au même moment, des milliers et des milliers de petits pains, s'échappèrent en rayonnant, comme poussés par une force centrifuge du pain principal qui, évidemment, était la mère de tous les pains.

Et ces petits pains déboulaient en avalanche sur la terre... mais aussitôt qu'ils touchaient le sol, ils se divisaient d'eux-mêmes en belles tranches dont la blancheur et l'odeur provoquaient l'appétit. Il vint en tomber juste à mes pieds.

Tentation irrésistible, je me baissai et ramassai ce pain des chinois... et j'en mangai.

C'était délicieux, comme je suppose que fut la pomme du Paradis Terrestre... Mais, hélas ! châtiment de ma gourmandise, je fus à l'instant changé en... Chinois !

Je bondis d'une si grande surprise que je m'éveillai la main dans mes cheveux, cherchant la queue obligatoire des fils du Ciel.

Voilà mon songe.

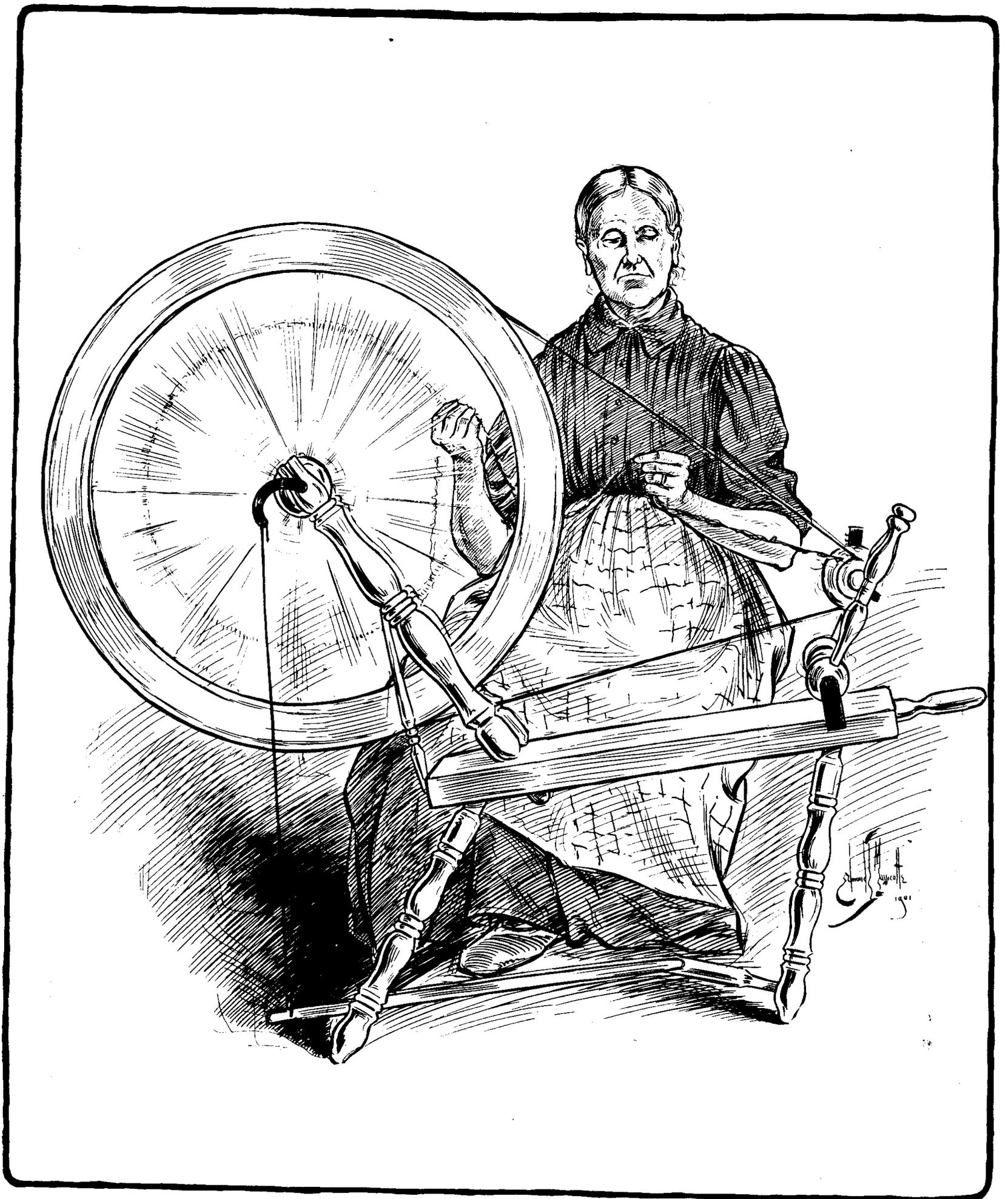
Si vous êtes Joseph ou Daniel, commentez-le.

Pour moi j'ai fait ma part, et je vous dis que dans cent ans tout le monde sera Chinois.

Que les Canadiens-français, donc ne se bercent pas de folles illusions, ils seront forcés de devenir Chinois, comme tous les autres... Et c'est ce qu'ils auront de mieux à faire.

UN CHINOIS DE QUÉBEC.

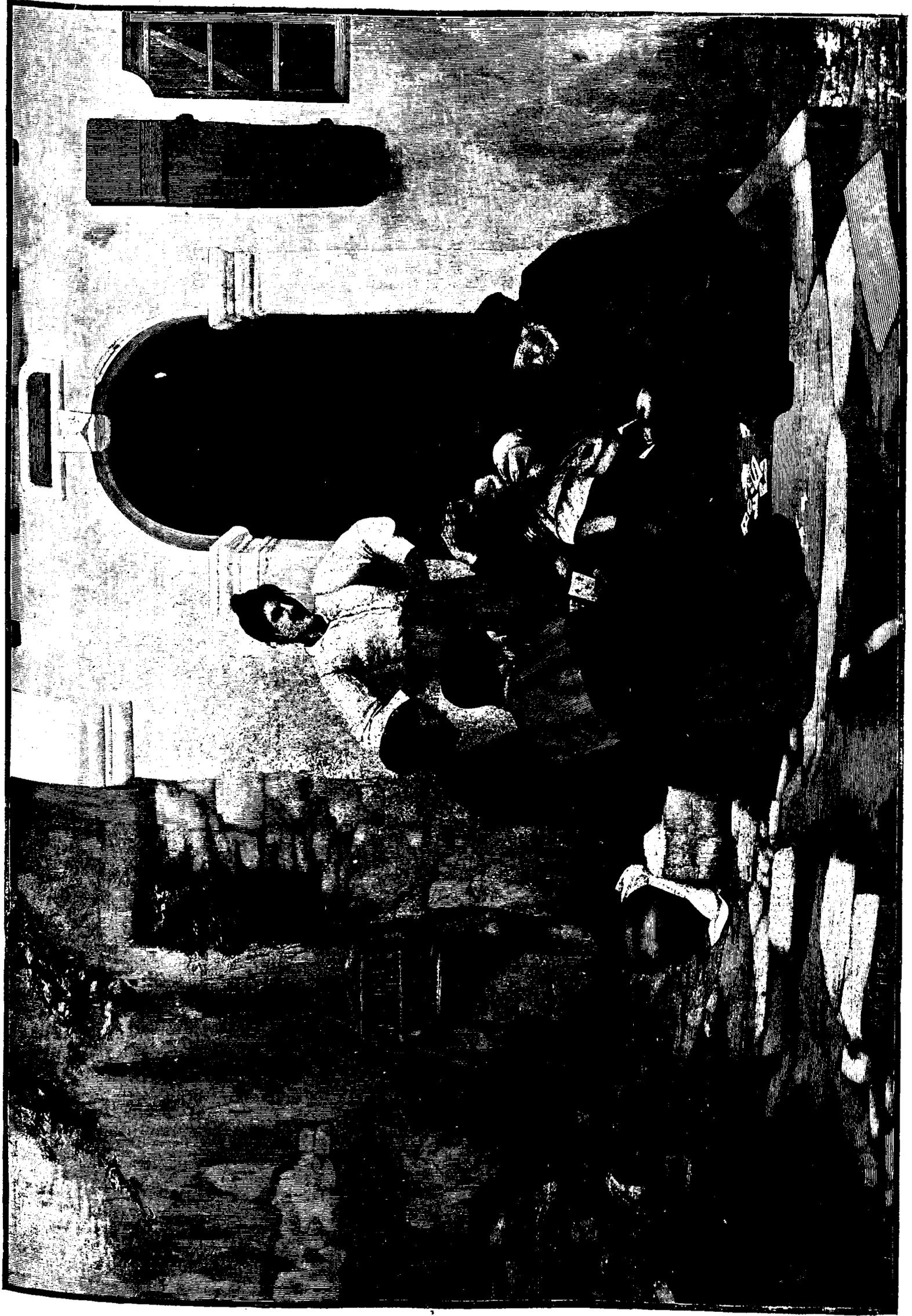
Notre nouveau roman devra plaire à tout le monde. Il est bien écrit, dramatique et passionnant.



Publié par LE MONDE ILLUSTRÉ

TYPES CANADIENS : UNE FILEUSE

Composition de Edmond-J. Massicotte



UNE PARTIE DE CARTES. — D'après le tableau de Mlle Marie Garay



AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE M^{lle} ATTALA

CONCOURS DES DAMES

Résumez en quelques mots votre idéal de bonheur ; dites ce que vous voudriez ou ce que vous rêvez être ?

1er prix.—Pour être heureuse, je voudrais, quoi qu'on me fasse, quoi qu'on me dise, quoique j'endure, toujours pouvoir sourire, afin que ceux qui m'entourent, me croyant heureuse, le soient également.—*Bien humble.*

Mme AIMÉ AMYOT,
Saint-Hyacinthe.

2e prix.—Être épouse aimée et mère, voilà l'idéal du bonheur.—*Vieille fille.*

Mlle MATHIEU,
1019, rue Saint-Denis, Montréal.

3e prix.—Je voudrais aider puissamment les colons, et par là servir ma patrie. En être la grande bienfaitrice serait mon rêve.—*Zéna.*

Mlle MARIE DESMEULES,
Rivière Mailloux, Charlevoix.

4e prix.—Quel est mon rêve ? Si vous saviez comme il est beau ! C'est un vrai rayon de soleil. Oui, c'est un idéal ! et si doux !... doux comme le sourire d'un ange... Si l'on pouvait posséder ce qu'on rêve, je serais heureuse !

Je ne rêve point la beauté trop funeste ; ni les honneurs, ni les louanges : rayons de miel empoisonné !... Je rêve des amis vrais, sincères, éprouvés aux jours de douleur. Je veux de blondes têtes à caresser ; de petites âmes à ouvrir. Des malheureux à aimer. Et de l'or beaucoup... de ce vil métal, divinisé par la charité, pour le verser partout, comme la nuit verse sa bienfaisante rosée. Je voudrais la douceur qui attire. Devenir l'amie de ceux qui n'en ont pas !... Quel rêve ! fait de paix, de vraies et solides joies ! Mais c'est un rêve !—*Canadienne.*

MARIE-EUGÉNIE CASTONGUAY, Institutrice,
East Angus, Co. Compton, P.Q.

5e prix.—Savoir jouir des biens dont Dieu m'a gratifiée, et ne point désirer ceux que je ne puis pas avoir.

Mlle GERMAINE DESROSIERS,
Lanoraie, P.Q.

6e prix.—*Ruban bleu.* Cette copie ne nous est pas parvenue.

7e prix.—Un foyer bien gai ; du pain bien frais ; un lit bien chaud ; quelques écus bien gagnés ; voilà le bonheur.—*Primerose printanière.*

Mlle EVA PAIEMENT,
62, rue Adéline, Montréal.

8e prix.—Ce que je veux être, c'est moi ; ce que je rêve d'être, c'est encore moi avec mes défauts, mes qualités, mes cheveux noirs, mes yeux bleus, et cela, dans leur plus grande médiocrité. Je vous étonne ? La sagesse ne nous apprend-elle pas à nous contenter de ce qui nous est départi ?—*Paule Hyssonne.*

BLANCHE HARDY,
186, rue Saint-Hubert, Montréal.

1re mention.—Mon rêve le plus cher, va peut-être faire sourire... Qu'importe ! je veux le dire fièrement !...

Partager la vie d'un cultivateur instruit et intelligent, un cultivateur sachant bien comprendre et apprécier la beauté et la noblesse de l'état dans lequel le bon Dieu l'aurait placé ; tel a toujours été mon idéal.

Posséder une des belles et bonnes terres de notre cher Canada ; contribuer par mon travail, à en faire une oasis, un paradis terrestre. Oh ! je ne dédaignerais certes pas, de remuer de mes mains, cette terre qui sent bon, sous les chauds baisers du soleil !—Je voudrais m'occuper de tout : semences, récoltes, améliorations, étude des plantes, etc., etc., et seconder ainsi, dans la mesure de mes forces, le labeur de mon compagnon de route.

Je voudrais que "notre jardin" fut, par mes soins, amplement pourvu des meilleurs légumes, de fines herbes, de fruits et de fleurs, entremêlant toujours l'agréable à l'utile.

A la maison, dans les longs jours d'hiver, je travaillerais la laine et le lin ; m'ingéniant à imiter et remettre en honneur les chaudes étoffes et les belles toiles, si prisées du temps de nos industrieuses grand-mères.

Oh ! la douce et chère indépendance ! la bonne et saine vie ! plus près du ciel il semble, puisque dans cet état si simple et si grand, tout à la fois, le travail de l'homme se mêle et se confond à l'œuvre grandiose de l'Artiste divin.—*Marguerite des bosquets.*

M. MARIE FOURNIER,
Saint-Charles, comté de Bellechasse.

2e mention.—*Ave.* Cette copie ne nous est pas parvenue.

3e mention.—Mon idéal de bonheur ! C'est d'être bénie de Dieu, aimée de mon mari, chérie de mes enfants et respectée de tous.—*Sursum Corda.*

Mme AZILDA VALOIS,
Vaudreuil Village,

4e mention.—Mon idéal de bonheur, le voici : Un intérieur modeste mais confortable, un mari habituellement de bonne humeur qui m'embrasse gaiement au départ, le matin, et reçoit en souriant le baiser du soir. Ce que je désire surtout, c'est à mon réveil, les tendres caresses d'un petit enfant. J'ai bien mon chez moi, doux nid ! Mon mari veut ce que je veux, m'approuve presque toujours ; mais, ce qui me manque, c'est mon enfant. Deux fois, j'ai connu les joies maternelles, deux fois aussi, j'ai pleuré sur un berceau vide. Mes chers anges sont partis pour le ciel !. Ce que je voudrais être : Encore... toujours... être mère.—*Ethel.*

Mme FÉLIX ALLARD,
592, St-Hypolite, Montréal.

* * *

Je me hâte d'informer les nombreuses concurrentes de cet intéressant concours qu'"Attala" n'est pour rien dans le résultat sus-énoncé. Aux dames qui s'attendaient à voir leur travail jugé au point de vue purement littéraire ou original, je dirai qu'il a plu à ces Messieurs de décerner les premiers prix aux plus vertueuses, aux plus patriotes et aux plus sages des concurrentes, comme ayant exprimé l'idéal le plus pur, le plus noble et le plus pratique du bonheur rêvé.

Considérant ainsi la valeur des réponses primées, je crois pouvoir, en toute sincérité, féliciter les lauréats du concours. Leurs idées sont excellentes et celles de quelques-unes surtout sont très joliment exprimées.

Quant aux autres... les déçues... plusieurs trouveront, je crois, leur juste consolation dans l'appréciation de tous nos lecteurs et lectrices, car je me fais un

devoir de publier les plus jolies réponses, et j'en ai... d'exquises.

Je rappelle aux retardataires qu'elles perdent dès ce jour leurs droits à la publication et au prix de leur travail.

PRIMES

ATTALA.

1re prime : Miroir, brosse, peigne montés en aluminium et argent ;

2me prime : Coupe-papier, grattoir, cachet en argent plein ;

3me prime : Boîte en porcelaine de Chine, surmontée d'un petit miroir avec monture dorée ;

4me prime : Porte-monnaie en cuir de crocodile, plusieurs divisions, monture en argent ;

5me prime : Un an d'abonnement ;

6me prime : Six mois d'abonnement ;

7me prime : Deux primes à choisir dans notre liste de primes ordinaires ;

8me prime : Une prime à choisir dans notre liste de primes ordinaires.

Cette liste de nos primes ordinaires paraît chaque semaine dans une colonne de cette revue.

Les lauréats du concours n'ont qu'à se présenter au bureau du journal pour recevoir la prime à laquelle elles ont droit.—A.

LA MODE



Fichu avec garniture-volant

Mayonnaise.—Mettez dans un bol deux ou trois cuillerées de moutarde, sel, poivre et un filet de vinaigre. Versez de l'huile, goutte à goutte, en tournant la moutarde avec une cuillère de manière à bien l'émalger avec l'huile. On met plus ou moins d'huile, suivant qu'on aime cette sauce plus ou moins forte au goût. Quelques personnes mêlent à cette sauce, échalotte, persil, ciboule, le tout haché très fin.

CHOSSES ET AUTRES

—La population de Toronto est estimée à 237,877 âmes.

—Le premier blé qui ait poussé en Australie a été récolté à Sydney, en 1890.

—Un émigrant valide de vingt ans vaut \$1,000 pour la colonie où il s'établit.

—La plus grosse charrue du continent est à San Bernardino, Cal., elle a 18 pieds de hauteur, pèse 16 tonnes et elle fonctionne à la vapeur.

—Au commencement du dix-neuvième siècle, la production du coton était de un million de ballots environ; en 1899, elle était de treize millions.

—D'après les calculs et les recherches des savants, on a raison de croire que la croûte de la terre n'a pas moins de vingt milles d'épaisseur.

—On dépensait annuellement pour le service de la maison de Sa Majesté la reine Victoria pour près de \$2,000 de savon.

—On ne connaît pas les femmes de chambre au Mexique. Les hommes font leur lit et tiennent leur chambre en ordre.

—Les missions catholiques aux Etats-Unis ont sous leur charge 74,268 sauvages catholiques et 144,616 nègres catholiques. C'est un lourd fardeau.

—Un milliard, 160 millions de francs, tel est le montant de la dette de Londres. Elle augmente tous les ans avec les besoins de la ville.

—La municipalité de Milan, en Italie, a décidé de fournir gratuitement la nourriture aux enfants d'école, pauvres comme riches.

—L'amiral Dewey a reçu de la Trésorerie de Washington un chèque de \$9,570, qui lui revenait pour avoir détruit la flotte espagnole à Manille.

—Dans les fabriques d'instruments aratoires, 500 hommes peuvent faire autant de travail que 2,500 pouvaient en faire avec les anciens moyens de production.

—La demande est telle pour l'amiante canadienne que ce produit se vend à l'heure qu'il est plus de 100 p. c. de plus que l'an dernier, à pareille date.

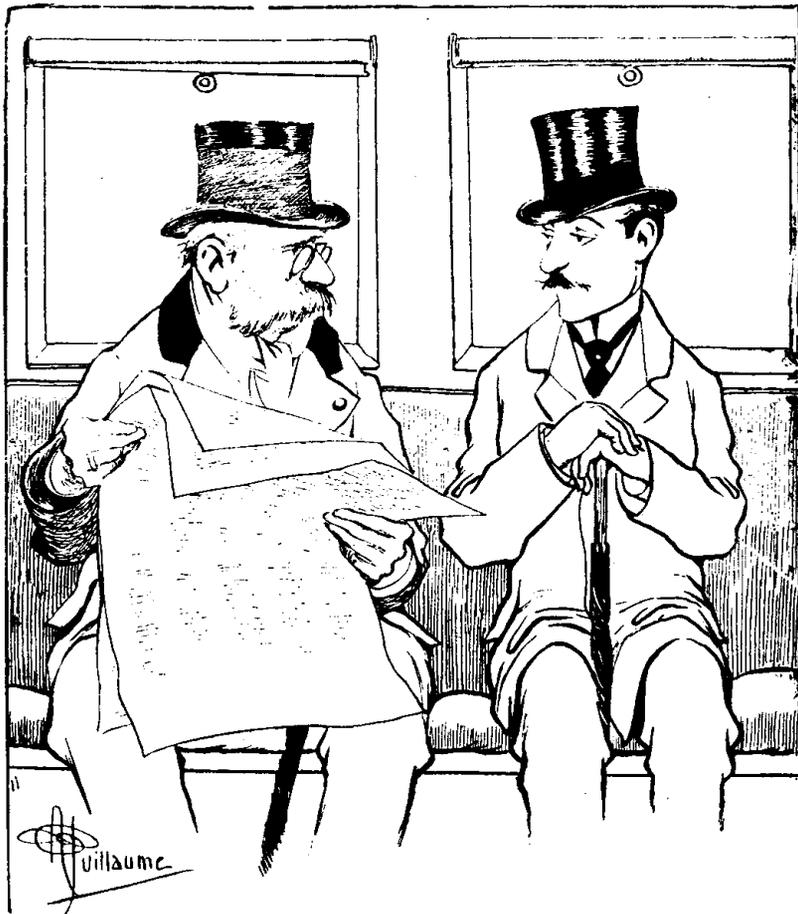
—Les recettes totales de l'Exposition de Paris ont été de 114,500,000 francs et les dépenses de 116,500,000, soit un déficit de 2,000,000 de francs, somme relativement insignifiante.

—Le nombre d'héritières américaines qui sont passées en Europe et qui se sont mariées avec des Européens, depuis trente ans, s'élève à 173. Le chiffre de la fortune s'élève à \$220,253,000.

—Les Territoires du Nord Ouest ont une superficie immense qui dépasse 3,000,000 d'acres carrés. Il n'y en a pas encore 600,000 de cultivés. L'avenir de l'agriculture et de la colonisation est donc sans limite de ce côté.

—Le dernier roi d'Angleterre qui ait régné sous le nom d'Edouard, savoir Edouard VI, naquit le 12 octobre 1538. Il était enfant de Henri VIII et de Jeanne Seymour. Monté sur le trône le 31 juin 1546, il mourut six ans après, le 6 juillet 1553.

—Le gouvernement français vient de voter des fonds destinés à l'érection d'une statue de bronze en l'honneur de Jean Nicot introducteur du tabac en Europe en 1550. C'est de son nom que dérive le mot "Nicotine". La statue sera placée devant la principale manufacture de tabac de Paris qui, on le sait, appartient au gouvernement.



EN OMNIBUS

—Vous ne lisez donc pas vos journaux ? —Oh ! non... je n'aurais plus rien à faire au bureau. (Pêle-Mêle)

Prime exceptionnelle A nos abonnés

Toute personne qui nous enverra \$3.00 durant ce mois pour un an d'abonnement au MONDE ILLUSTRÉ aura droit de recevoir gratuitement

FLEURS ENFANTINES

Ouvrage illustré

Contenant les portraits de 77 de nos enfants canadiens et des pages spécialement écrites par de nos meilleures plumes canadiennes

(UNIQUE EN SON GENRE)

Publié par Melle Hermine Lanotot

Ce joli volume, imprimé sur papier de luxe, avec gravures hors texte, format 9 x 7 1/2 pcs devrait se trouver dans toutes les familles

S'adresser au bureau du journal, 42 Place Jacques-Cartier

—Un journal français énumère toutes les choses qu'on trouve ou que l'on peut trouver après une exposition :

Le nombre des objets trouvés et remis à la police, est de 66,317, dont un sac contenant \$45,700 en monnaie américaine, et qui n'a jamais été réclamé; plus de 6,000 parapluies, un râtelier, 248 jarrettières, 22 corsets enveloppés dans du papier, 5 croix de la Légion d'Honneur, 14 décorations étrangères, et un grand nombre d'autres objets de toutes sortes. Tous ces articles, à l'exception de ceux réclamés avant le 1er mai, seront vendues aux enchères au profit des pauvres.

—Tous les canons canadiens qui ont servi à la guerre d'Afrique resteront à Québec.

LE TOUR DU MONDE Très jolie publication illustrée, de 24 pages petit in-folio. Très instructive, contient des renseignements géographiques précis; des études sérieuses sur les diverses parties du monde, leur fertilité, leurs genres de productions, leur avenir. Des questions politiques et diplomatiques, le tout inédit. Sous ce titre: "Boîte aux lettres," des réponses à toute lettre se rapportant à des voyages, des projets de voyage, etc. Abonnements pour l'étranger un an 28 francs; six mois, 16 francs; le numéro 51 centimes. Librairie Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris, France.



CORSETS NOUVEAUX

Droit Devant

Nouvelle Forme

C. P. a la Sirene

\$1.00 et plus Par la maille 15c de plus

P.N. No 713

GANTS DE KID D'HIVER pour

Corsets et Gants réparés à peu de frais.

HOMMES "Mocha," doublé en soie 75 Cents DAMES "Calve," 75 Cents Bien vert, rouge, gris. Gants 4 boutons couleur et noir, 50 Cents.

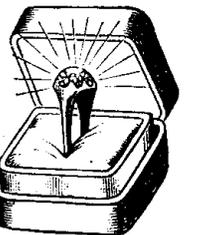
J. B. A. LANOTOT, 152 St-Laurent Montreal

Fabricant de Gants. Tel. Main 3187



GRATIS

Nous donnerons cette magnifique Bague finie en Or ornée d'une belle pierre imitation de Diamant aux personnes qui enverront seulement que 10 Photographies Cabinet, grandeur naturelle, de sa Majesté la Reine Victoria, à 10c. chaque. Ces Photographies sont ce qu'il y a de mieux dans l'art de la photographie. Elles ne se vendent comme ça. Ecrivez et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous enverrons franco cette superbe Bague dans une boîte doublée en peluche. Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Canada.



GRATIS

Nous donnerons cette magnifique montre avec boîtier en nickel poli, bords ornés, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, comme prix à ceux qui enverront, à 10c. chaque, rien que 3 douzaines de Médailles Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont bien finis en couleurs riches sur un fond doré quel que chose de tout à fait nouveau. Envoie-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Montre vous sera envoyée, soigneusement emballée. Cie. Home Publishing, Boite 1513 Toronto.



EN DEMANDE DES DAMES

pour acheter un de nos chapeaux garnis, model Parisien. Ils sont garnis avec Feuilleage, Fleurs et Crêpe de Soie. Ils sont à la mode portée ce Printemps. Nous en donnons un nombre limité pour annoncer notre nouvelle ligne d'épaves les Roumaines à cravats, finis en or, montés avec pierres. Envoyez nous simplement votre nom et adresse et nous vous enverrons deux douzaines d'épaves qui se vendent à 10c. chaque, remettez nous l'argent et nous vous donnerons un de ces jolis chapeaux très bien paquet en une boîte pour la vente de deux douzaines d'épaves seulement. Tout ce que nous vous demandons est que vous le montriez à vos amis. Ecrivez de suite et soyez la première dans votre localité. THE MAXWELL CO. DEPARTMENT 48 TORONTO



Gratis

BAGUE EN OR SOLIDE

ornée d'un vrai saphir et de 2 vraies perles Orientales, de bonne grosseur, donnée aux personnes qui enverront seulement que 1 douzaine Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien finies, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon portrait de sa Majesté. Ces maintenant le temps de le vendre. Ecrivez pour les Photos, vendez-les, remettez l'argent et nous vous enverrons, franco, cette Belle Bague en Or pur, ornée de vraies pierres, dans une jolie boîte. Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Canada.



AUTOHARPE GRATIS

Nous donnerons gratuitement cette Autoharpe, au son doux, à ceux qui enverront seulement que deux douzaines de beaux portraits de la Reine Victoria, bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque. Cette Autoharpe est facile à apprendre et fait plaisir à entendre. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous enverrons votre Autoharpe complète avec porte musique et selecteurs populaires, exempté de tous frais. Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Canada.



ELIZABETH OUELLET

Est guérie par les Pilules de Longue Vie (Bonard)

Après 16 années de souffrance.



MELLE ELIZABETH OUELLET.

La Cie Médicale Franco-Coloniale.

MESSEURS,
Pendant 16 années j'ai horriblement souffert de maux de tête, de douleurs atroces dans le dos, et dans les reins; cela occasionnait le manque d'appétit qui, naturellement, amenait la dyspepsie et la faiblesse. Le jour, je pouvais à peine me traîner, et je ne dormais pas pendant la nuit. Ma peau devenait sèche et brûlante, des frissons subits me prenaient après ces accès de fièvre. Mes lèvres étaient toujours sèches, et s'il m'arrivait de boire pour étancher ma soif, des palpitations de cœur me causaient des énervements qui se changeaient en engourdissements semblables à la paralysie. Non seulement mon cas n'a pu être guéri par les huit médecins qui me traitèrent, mais pas un seul ne le comprenait. Tous m'abandonnèrent. Sur l'entrefaite, une de mes amies me fit part de sa guérison par les Pilules de Longue Vie (Bonard). Confiante d'être peut-être soulagée, j'écrivis à vos médecins qui m'ordonnèrent de prendre des Pilules de Longue Vie (Bonard). Je suis aujourd'hui non seulement soulagée, mais complètement guérie.
C'est un plaisir pour moi de vous dire ce qu'a opéré votre remède sur une mourante, et je trouve que c'est aussi un devoir de le recommander à toutes les femmes qui souffrent.
Veuillez me croire votre reconnaissante,

Melle ELIZABETH OUELLET, 89 rue St-François-Xavier.

L'efficacité des **PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)** a valu des milliers de Certificats de ce genre.

C'est un fait reconnu qu'un grand nombre de médecins ont tellement confiance aux **PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)** qu'ils les prescrivent à leurs patients quand ils ont des cas désespérés.

Envoyez votre adresse et les détails de votre maladie. C'est tout ce qu'il faut pour vous assurer gratis une boîte de **PILULES DE LONGUE VIE (Bonard)**.

Toutes les correspondances sont lues par des médecins expérimentés et discrets, qui répondent eux-mêmes aux patients.

Vous, Mesdames, qui lisez ces lignes, et qui êtes bien portantes, n'avez vous pas une parente ou une amie qui ne jouit pas de ce bonheur? Alors, pourquoi ne pas faire acte d'humanité et d'amitié pour elles. Faites-leur part de ce que dit Mademoiselle Ouellet de sa guérison. Si vos amis sont trop faibles, ou si elles ont déjà eu des déceptions dans l'essai d'autres remèdes, faites acte de dévouement, écrivez-nous pour elles, en donnant tous les détails.

Nous sommes si certains que ces PILULES sont infaillibles pour guérir les personnes qui souffrent d'Anémie, de Dyspepsie et de Debilité générale, que pour les convaincre nous leur enverrons GRATIS une Boîte-Echantillon sur réception d'un timbre de 2 cents et du Coupon ci-joint.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

<p>10,000 Boîtes .. DE .. PILULES DE LONGUE VIE (BONARD) GRATIS.</p>	<p>DÉTACHEZ CE COUPON.</p> <p>Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons qu'une seule boîte échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.</p> <p>Nom et Adresse</p> <p style="text-align: right;">No 16</p>
--	---

POUR GUERIR LES MAUX DE TÊTE EN PEU DE TEMPS
Employez les *Pilules de Longue Vie* du *Chimiste Bonard*.

—A Dudelong (Australie) il y a un arbre de 450 pieds de haut. On croit que c'est le plus haut qui soit connu.

CHEZ TOUT LE MONDE
La coqueluche chez les enfants, la bronchite, la grippe chez tous, sont guéris par le *Baume Rhumal*.

—On a payé, dernièrement 400 francs pour une carte de Noël peinte par un artiste en renom.

FAITES ACCORDER VOTRE PIANO
Par M. L.-J. Rivet recommandé par les artistes canadiens et européens. Bureau chez M. A.-J. Boucher, 1622, rue Notre-Dame Tel. Main 1850. Résidence 418 Rue Rachel Tel. Est 1685.

—Un cheval peut tirer sur rails, un poids triple de celui qu'il peut tirer sur une grande route.

VICTOIRE COMPLETE
Le croup, les affections de la gorge et des poumons trouvent un adversaire victorieux dans le *Baume Rhumal*.

—Les pommes étaient inconnues dans les campagnes de Californie avant 1849, époque où commence un mouvement sérieux d'émigration vers ces régions.

INSTITUT DU DR. W. LYONS-GAUTHIER
No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. Bell. Est, 708.

Consultation gratuites.
—Le fer chinois fait aujourd'hui une concurrence acharnée aux fers anglais et américains sur le marché japonais, où il se vend £1 meilleur marché la tonne que les deux autres fers.

POUR GUERIR LA MALADIE DES NERFS
L'anémie ou l'affaiblissement du sang est une des principales causes de la maladie des nerfs. Constater la cause, c'est indiquer le remède le traitement avec les *Pilules de Longue Vie* du *Chimiste Bonard*.

—Les conducteurs de tramways de Chicago n'ont plus le droit de manger des oignons, les directeurs ayant décidé que ce fait pourrait nuire à leur efficacité.

TOUJOURS AVEC SUCCÈS
Hospice Sainte-Anne, Baie Saint-Paul (Charlevoix), 5 décembre, 1900

Messieurs,
Je suis heureuse d'avoir l'occasion de dire de nouveau un mot de votre **VIN DES CARMES**. Depuis deux ans que nous le connaissons, nous l'avons employé toujours avec succès et nous ne craignons pas de dire qu'il est un des meilleurs toniques que nous ayons eus. Nous en recommandons fortement l'essai à toute personne faible, certaines qu'elle s'en trouvera bien.
Votre servante,
Sœur M.-Anne de Jésus Sup. Gén. des Petites SS. Franciscaines de Marie.

—En 1901, la France va mettre en construction 111 bâtiments de guerre.

PRIX GRATIS
Les lettres à droite épellent les noms de 8 grandes villes. Pouvez-vous les trouver? Alors écrivez votre nom lisiblement et envoyez-le nous avec 3 timbres de 2 cents, pour frais d'envoi, etc., et vous recevrez gratuitement Magazine. Prix qui vous fera certainement bien plaisir. Cie. Toronto Premium, Boite 1508 Toronto.

L	P	A
R	O	I
S	K	N
D	O	N
O	N	N
Y	E	W

DUPUIS & LUSSIER
AVOCATS
Chambre No 1, édifice de La Presse

BREVETS D'INVENTION
CANADA ET ETRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
37 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Cock's Cotton Root Compound
Est employé avec succès tous les jours par au-delà de 10,000 femmes. sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le *Cook's Cotton Root Compound*. N'acceptez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. The Cook Company, Windsor, Ont.
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.
E. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

BIZARRERIES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Les poules du couvent courent. Mes fils ont cassé mes fils. Il est de l'Est. Je vis ces vis. Cet homme est fier, peut-on s'y fier? Nous éditions de belles éditions. Nous relations des relations intéressantes. Nous acceptions ces diverses acceptions de mots. Nous exceptions ces exceptions. Le président et le vice président président tour à tour. Je suis content qu'ils content cette histoire. Il convient qu'ils convient leurs amis. Ils ont un caractère violent; ils violent leurs promesses. Ils expédient leurs lettres; c'est un bon expédient. Nos intentions sont que nous intentions ce procès. Ils négligent leurs devoirs; je suis moins négligent. Nous objections beaucoup de choses à vos objections. Ils résident à Paris chez le résident d'une cour étrangère. Les cuisiniers excellent à faire ce mets excellent. Les poissons affluent à un affluent. C'est égal, la langue française à des bizarreries drôles. Mais quelle est la langue qui n'a pas la siennes? Le volapük, peut-être?

PRÉCIEUX SECOURS

Les palpitations dont souffrent beaucoup de femmes et de jeunes filles n'ont le plus souvent pour cause que la pauvreté du sang ou son altération. Les Pâtes de Longue Vie du Chimiste Bonnard seront d'un précieux secours pour le traitement des palpitations de cœur.

Phosphatine de Wood. Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exces, de pression mentale, abus du tabac, de l'opium ou de stimulants. Envoyé sur réception du prix en paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six paquets gratuits à l'importe quelle adresse. The Wood Company, Windsor, Ont. B. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal.

LE JUBILE. Son histoire, ses étapes, son importance, ses avantages. Opuscule de propagande de 52 pages, 3me édition. Franco: 12, 2 fr. - 50, 6 fr. - 100, 9 fr. etc. Curé de Saint-Michel, par Fontenay, Vendée, (France.)

ASTHME. Traitement au liquide sec. Deux semaines d'essai gratis. Plus de 40.000 personnes témoignent de ses mérites, 1,600 de celles-là demeurent dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'approuvent les médecins. NORMAN H. H. LETT, Ecr., greffier de la ville d'Ottawa, dit: Par l'usage de votre traitement, j'ai guéri l'asthme qui m'affligeait, j'espère qu'il ne m'affligera plus. J'ai fait usage de votre traitement conscient et sagement suivant les instructions. Dr J. M. SAWERS, 122, MacDonnell Ave., TORONTO.

SOIE. Vu certains arrangements spéciaux faits avec de grandes Manufactures nous avons pu acheter une quantité énorme de magnifiques Coupons de Soie, et nous nous proposons de donner une belle bargain de Soie aux dames qui s'occupent d'ouvrages de couture tels que: Corsages, Cravates, Echarpes, etc. et autres articles utiles et d'ornements. Les morceaux viennent en variété de patrons, sont de bonne grandeur et bien assortis. Tant qu'il y en aura ils se vendront à 15c le paquet ou 2 paquets pour 25c. McFarlane & Co., Toronto.

La Pharmacie C. Beaupré

Coin N. O. RACHEL et SAINT-HUBERT.

La Pharmacie C. Beaupré, qui compte un grand nombre de clients dans toutes les parties de la ville, va se rapprocher d'eux au mois de mai. Elle s'établira au coin N. O. des rues Rachel et St-Hubert, dans la bâtisse. Landes, Quartier St-Jean-Baptiste, qui est en voie de devenir le centre de tout Montréal.

Je profite de cette occasion pour remercier mes clients de l'encouragement qu'ils m'ont donné, et leur demande la continuation de leur patronage. Je sollicite aussi le patronage de tous ceux qui ont la bonne habitude de faire leurs achats argent comptant, paiement sur livraison, et qui encouragent ce système, le seul pratique, le seul qui assure la prospérité des familles comme celle des commerçants.

La Pharmacie C. Beaupré ne tient aucun livre, et ne livre absolument aucun article sans qu'il soit payé sur livraison, invariablement.

Prescriptions et ordonnances de médecins, assortiment complet de pharmacie. Prix raisonnables, et conformes à la qualité requise.

C. BEAUPRÉ,

Pharmacien licencié de l'Association Pharmaceutique P. Q. en 1874.



Un touriste (indiquant une cheminée excentrique).—Dites donc, monsieur, est-ce que cette cheminée tire? Le villageois.—Non seulement elle tire, mais elle attire aussi l'attention de tous les imbéciles qui passent ici.

TELEPHONE BELL EST 891

Mlle EVA ROUTHIER

MODISTE

1777 Rue Sainte-Catherine - MONTREAL.



VIOLON GRATIS

Nous donnerons ce magnifique Violon modèle Stradivarius, grandeur ordinaire, complet avec archet et cordes, aux personnes qui vendront à 10c. chaque, rien que trois douzaines de Médaillons Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont richement finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et votre Violon vous sera envoyé par express tous frais payés d'avance. Boite 1513 Toronto, Canada. CIE HOME PUBLISHING.

PAPA GUERI DE LA PASSION DE BOIRE

Comment notre mère a guéri notre papa, qui était ivrogne, en mêlant un remède à son café et à son manger, sans qu'il le sût.

Un paquet d'essai gratis pour tous

Une femme peut renverser toutes les obstacles. Mme Chas. W. Harry, 522 E. 4th St., Newport, Ky., et ses enfants avaient enduré patiemment pendant des années, la disgrâce, la souffrance, la misère et les privations causées par la passion de boire du père.



LES PETITS CHERIS

Apprenant qu'il existait une cure pour l'ivrognerie qu'elle pourrait administrer secrètement à son mari, elle décida de l'essayer. Elle en mêla à son manger et au café et comme ce remède est inodore et sans saveur il ne put comprendre ce qui l'avait guéri si rapidement de sa rage pour les liqueurs. Le lendemain bientôt à engraisser, son appétit pour les mets nourrissants revint, il devint assidu à son ouvrage et ce foyer est maintenant heureux. On apprit alors à M. Harry l'expérience que sa femme avait faite et il la loua de l'avoir remis en possession de lui-même. Il faut que ce remède soit vraiment remarquable pour guérir un homme sans son assistance, sans le rendre malade et en lui causant aucune souffrance d'aucune sorte. Le docteur Haynes, l'inventeur, enverra un échantillon de son grand remède gratis à tous ceux qui écriront pour l'avoir. Vous en recevrez assez pour voir comment il s'emploie dans le thé, le café ou le manger et qu'il guérira cette terrible habitude paisiblement et pour toujours. Envoyez votre nom et votre adresse au Dr J. W. Haynes 892 Glenn Building, Cincinnati, Ohio, et il vous enverra un échantillon gratis du remède dans une enveloppe unie, ainsi que toutes les directions pour s'en servir, un livre de certificats de centaines de personnes qui ont été guéries et tout ce qui est nécessaire pour vous aider à sauver ceux qui vous sont proches et chers d'une vie de dégradation et finalement de la pauvreté et de la disgrâce. Écrivez pour avoir le paquet d'essai gratis aujourd'hui, il illuminera le reste de votre vie.

GRATIS. Nous donnons une magnifique montre à avec boîtier en nickel plaqué, bord ornémenté, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes à remonter et véritable mouvement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de collet fortement plaqués en or à 10 cts. chacun. Écrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement. The Lever Button Co., Boite 1504 Toronto, Can.

PILEPSIE ARRÊTÉE GRATUITEMENT et guérison permanente par le Dr KLINE'S GREAT NERVE RESTORER. Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St-Guy, débilité, faiblesse. TRAITÉ ET UNE BOUTEILLE D'ESSAI À \$2.00, GRATIS, par l'entremise de l'Agence au Canada, M. J. HARRIS, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'expédition. Consultation personnelle ou par poste. Écrire à Dr R. H. KLINE, Ld. 931, Arch St., Philadelphia, Pa. Fondée en 1871

GRATIS. Chaîne de Dame en Gold Alloy Pur, de 48 pouces, patron fashionable que de renom, égal en apparence et en durée à une chaîne, en or pur, donnée à une personne qui vendront seulement une douz. de Magnifiques Photographies de la Reine, grandeur Cabinet, bien liées, à 10c. chaque. Tout le monde désire un bon Portrait de Sa Majesté. Écrivez pour les Photos. Vendez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement cette belle chaîne. Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Canada.

SOIREEES DE FAMILLE

La soirée du jeudi de Pâques, 11 avril, qui est celle du Directeur des Soirées de Famille, nous fera voir la représentation la plus parfaite et la plus brillante qui n'ait pas encore été donnée à Montréal tant comme mise en scène, décors, toilettes, effets dramatiques, et coups de scène impressionnants.

M. Elzéar Roy, dans son dernier voyage à Paris, a pu le voir jouer dans toute sa perfection. Aussi fait-il les préparatifs les plus grandioses pour donner au public montréalais, une interprétation qui ne fasse pas mauvaise figure à côté de celle qui l'a tant admirée là-bas.

Aussi, nous ne doutons pas que notre public, qui est si amateur des belles choses de l'art, se rendra en foule jeudi prochain, aux Soirées de Famille, le seul théâtre à Montréal qui nous donne les chefs-d'œuvre de la scène française et qui s'efforce d'en perpétuer les traditions et la perfection indiscutable.

M. Elzéar Roy tiendra le fameux rôle du prince Serge Panine. Il sera soutenu par toute la troupe et de nouvelles acquisitions.

Les entr'actes n'ont jamais été aussi nombreux et aussi brillants que pour cette soirée. Tous nos principaux artistes y prendront part.

Entr'autres, nous aurons le plaisir d'applaudir Madame Bianca-Lyons, qui jouera sur le violon Mazurka Concert de Musin, M. Jehin-Prume dira Le Revenant, par Victor Hugo, M. Jos. Lorranger, avocat, donnera une charmante romance de son répertoire, ainsi que M. Dufresne, E. E. L.

GRAPHOPHONE GRATIS. Donné aux personnes qui vendront seulement 3 doz. de magnifiques Photographies... Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Can.

DR. A BRAULT Chirurgien-Dentiste ANCIEN BUREAU DU Dr PEPIN 268 rue St-Laurent Tel Bell: E. 1745 Heures de Bureau: de 6 à 9 heures

GRATIS. Vous avez récemment introuvable de belles caisses à Photographies... 210 Confederation Bldg., Toronto

Ce que les Conseils des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine font pour les Femmes Malades.

Dans tous les foyers, riches ou pauvres, bourgeois ou paysans, les conseils des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, fournis chaque jour gratuitement, ont opéré des guérisons merveilleuses, ramené à la santé des mères de famille et des jeunes filles, et fait renaître la gaieté sous des toits dont la joie était depuis longtemps bannie.

Le ton si convaincu, si reconnaissant des témoignages publiés, a un tel accent de sincérité, que l'on ne peut pas s'y tromper. Si ces personnes-là n'avaient pas été réellement guéries, pourraient-elles trouver des phrases d'aussi réelle tendresse pour les sauveurs de leurs maux?

Ce n'est pas des femmes qui n'ont jamais souffert, qui ont toujours marché dans les roses, dont la vie n'a été qu'une succession de joies et qu'un cortège de délices; ce n'est pas de celles-là que la Compagnie Chimique attend des louanges, espère des compliments. A côté de ce petit nombre de privilégiées, la Compagnie Chimique a pour elle l'immense armée de celles qui ont souffert, qui ont enduré les tortures de la maladie, qu'elle a arrachées aux portes du tombeau, auxquelles elle a rendu la vie et l'espérance.

"Je suis heureuse aujourd'hui de dire que les PILULES ROUGES m'ont guérie de la pire des maladies propres à mon sexe, dit Mme Nap. Chouinière. Avant d'en prendre, je n'avais aucune force, et je souffrais de tous mes membres.

"Après avoir essuyé trois graves attaques, ma santé alla toujours en déclinant, ma faiblesse, due à la trop grande pauvreté du sang, était à son apogée. J'avais suivi le traitement d'un médecin mais mon état, au lieu de s'améliorer, empirait. Sur ces entrefaites, ayant entendu dire que de nombreuses guérisons avaient été obtenues par les Médecins Spécialistes, et leur célèbre médecine appelée PILULES ROUGES, je les consultai sans délai. Comme j'étais trop malade pour aller les voir, je leur écrivis et ils me répondirent en me disant le traitement que j'avais à suivre.

"Je suivis leurs conseils et en même temps je prenais les PILULES ROUGES telles que prescrites. Je suis maintenant aussi bien que je n'ai jamais été; aucune parole ne peut exprimer ma reconnaissance et je ne puis assez remercier les Médecins Spécialistes de leurs bons conseils et de leur excellente médecine." — Mme Napoléon Chouinière, St-Herménégilde, Balford, Co. Compton, Qué.

Lisez cette autre preuve de la grande vertu des Pilules Rouges:

"Pendant un an j'ai souffert des douleurs atroces. Il existait plusieurs désordres chez moi, et à certaines époques, j'étais forcée de prendre le lit. Je souffrais de maux de tête, de douleurs dans les jambes, la tête et les reins. Je ne dormais pas la nuit et souvent je perdais connaissance. Ce que je souffrais ne peut se décrire. Je fus soignée par un médecin, mais à la fin, je constatai que je ne prenais pas de mieux et il me dit qu'il avait fait tout ce qu'il avait pu pour moi et il me conseilla d'essayer les Pilules Rouges. Je suivis son conseil et je les pris fidèlement. Maintenant je suis guérie de mes maux et en parfaite santé, grâce à ce remède. Je ne puis assez les louer, et je les recommande à toutes celles qui souffrent des troubles du retour de l'âge ou de quelques maladies propres à leur sexe." — Mme Clément Dupont, 169 rue Ste-Elizabeth, St-Henri, Montréal.

Si les PILULES ROUGES ont guéri ces femmes—pourquoi ne vous guériraient-elles pas, vous aussi?—vous ne pouvez le dire sans les avoir essayées. Si vous êtes malade et que vous désiriez réellement devenir mieux, commencez à les prendre dès maintenant et ne vous laissez pas persuader que tel ou tel autre remède est meilleur—cela est absurde, nos témoignages sont là pour prouver ce que les Pilules Rouges sont pour les femmes malades.

Toutes les dames, sans exception, sont invitées à consulter nos Médecins Spécialistes. Ils peuvent être vus tous les jours à leur bureau de consultation, au No 274 rue St-Denis, de 9 a.m. à 7 p.m. Le dimanche excepté. Les dames qui ne peuvent aller à leur bureau, peuvent avoir les mêmes conseils en leur écrivant. La plus grande attention est donnée aux lettres reçues. Les consultations personnelles ou par lettres sont absolument gratuites.

Nous attirons l'attention des femmes malades sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Coderre de tous nos remèdes. Les Pilules Rouges sont connues à présent sous le nom de PILULES ROUGES DE LA COMPAGNIE FRANCO-AMERICAINE. Toutes les Pilules Rouges vendues de porte en porte et aussi celles vendues au cent ou à 25 cents la boîte doivent être refusées comme imitations.

Les Pilules Rouges sont expédiées au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2 50. Adressez vos lettres comme suit:

Compagnie CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

274 RUE SAINT-DENIS, Montréal, Canada



MME NAP. CHOUINIÈRE

la gomme du docteur Adam guérit instantanément le mal de dents 10 cents en vente partout DEPOT CHEZ ROD. CARRIERE Coin Visitation et Ste-Catherine

GRATIS. Venez une de ces belles Bagues, fines en Or, en vendant seulement 10 beaux Portraits... Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Canada.

GRATIS. Nous donnerons une belle montre, boîtier en nickel poli, bordonné avec aiguilles... Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Canada.

OR PUR. Nous donnerons ce magnifique Anneau en Or Pur... Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Canada.

GRATIS. Montre de Dame en Argent Pur donnée aux personnes qui vendront seulement 4 doz. de magnifiques Portraits... Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Canada.

UN PRÊTRE de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR de l'ANÉMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE DYSPÉPSIE - MA JUE D'ÉTÉ FIEVRES - ÉPUISEMENT... PILULES AN. ONIO... Dépositaire à Montréal: ANTHON DÉSART.

GRATIS. STEREOSCOPE. Donné à tous ceux qui vendront de belles Photographies, bien grandeur Cabinet, de la Reine, à chaque... Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto, Canada.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Les Trois Mousquetaires, le célèbre drame à grand spectacle d'Alexandre Dumas, a été adapté d'une façon excellente à la scène anglaise, et c'est la traduction de cette adaptation, faite par M. Paul Cazeneuve, qui sera jouée la semaine du 8 avril, au Théâtre National Français.

Si nous en jugeons par les préparatifs qui ont été faits et par les éloges qui ont été décernés à M. Cazeneuve quand, avec Alexandre Salvini, il a joué Les Trois Mousquetaires, aux Etats-Unis et, à Montréal, à l'Académie de Musique et au Queen's, le succès de cette pièce éclipsera celui de Faust. M. Cazeneuve est le d'Artagnan idéal de la scène américaine, le fait a été proclamé à New-York où, cependant, tous les artistes, lui excepté, qui ont abordé ce rôle ont été critiqués. D'ailleurs il a sur ses rivaux un immense avantage, celui d'être un Gascon.

La mise en scène sera des plus luxueuses. Elle comprendra douze tableaux complets dont les décors ont été peints, d'après les dessins de Lacroix, spécialement pour la pièce. Les principaux tableaux seront le duel au fort St-Léon, le port de Calais, la cabine du bateau True Britain et le palais de Louis XIII. Tous les costumes, des plus somptueux, ont été confectionnés spécialement, et ceux de M. Cazeneuve sortent de chez Granger et Gutperle, de Paris. Il y aura de magnifiques effets de lumière électrique et une nombreuse figuration.

L'excellent orchestre du Théâtre National fera entendre la musique composée pour Les Trois Mousquetaires par M. Fisher, chef d'orchestre de l'Académie de Musique de Baltimore.

Le rôle de d'Artagnan a été confié, naturellement, à M. Cazeneuve qui peut-être considéré comme son créateur en Amérique, et les autres ont été distribués comme suit : Richelieu, Julien Daoust ; les trois mousquetaires, Athos, Porthos et Aramis, Hamel, Bouzelli et Leurs ; Louis XIII, Palmieri ; duc de Buckingham, Labelle ; de Tréville et Bonacien, Filion ; Pouchet et Latour, Godeau ; Rochefort, Petit-Jean ; lady De Winter, Mme de la Sablonnière ; Anne d'Autriche, Mme Bouzelli ; Mme Bonacien, Mlle Béragère.

Comme Les Trois Mousquetaires ne seront joués que pendant une semaine, nous engageons nos lecteurs à retenir leurs sièges à l'avance, car l'affluence sera sans doute considérable.

Théâtre National Français

SEMAINE DU 8 AVRIL

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Version de M. Cazeneuve. — Paul Cazeneuve dans le rôle de d'Artagnan

M. Cazeneuve a joué ce rôle dans les principaux théâtres des Etats-Unis et du Canada

Douze décors complets, magnifiques costumes et grands effets électriques

TOUS LES SOIRS A 8.15 HEURES.

MATINEES : Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures. Prix Soirées, 10c, 20c, 25c et 30c. Bell Tel. East, 1736. Prix Matinée, 10c, 15c, (Dames seulement) et 25c. Tél Marchands 520. Dimanches. — (Matinées et soirées) 10c, 20c, 30c et 40 cts.

Entrée principale : 1440 rue Sainte-Catherine

En préparation "QUO VADIS"

MONTRE EN OR GRATIS. Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure le plus vite que vous pouvez, vous trouverez peut-être. Quand ceci sera fait, prenez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un cent pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre, avec boîtier de chasse plaqué en or, bien gravé, et les autres recevront le même Prix. LA CIE. ART SUPPLY, Boite 1512 Toronto.

PLUS DE SOMMEIL ! PLUS D'APPETIF !!

La femme est d'une constitution ordinairement délicate, elle a besoin de beaucoup de ménagements et doit éviter le surmenage sous toutes ses formes.



Lorsque le système est affaibli, tous les organes sont inhabiles à remplir leurs fonctions, et comme conséquence la perte du sommeil survient, l'appétit disparaît et l'organisme entier est affecté.

Il faut alors faire usage d'un remède énergique et efficace pour rendre aux organes la force qu'ils ont perdue. Voici ce que dit laconiquement à ce propos Mme A. Souvester, de Manchang, Mass. :

"Obligée de travailler pour subvenir aux besoins de ma nombreuse famille, je ne tardai pas à perdre graduellement mes forces ; le sommeil disparut de ma paupière et l'appétit s'en alla entièrement. J'étais dans un état de faiblesse extrême, et à deux doigts de la fin, lorsque je tombai sur une annonce recommandant votre Régulateur de la Santé de la Femme. J'en pris 10 bou-

teilles, et je suis maintenant forte et vigoureuse ; le sommeil est revenu et l'appétit est meilleur que jamais."

Ce que ce remède a fait pour Mme Souvester, il le fera pour toutes les femmes faibles, malades, à bout de forces. Il suffit pour cela d'en faire l'essai. Le Régulateur de la Santé de la Femme du Dr Larivière se vend en bouteille, en pilules argentées, au prix de \$1.00 la bouteille, ou la boîte. Ses Female Plasters, employés en même temps que le Régulateur, sont vendus 25 cents chacun, dans toutes les pharmacies ; ou écrire au Dr J. Larivière, Mainville, R-I.

LAMPES à GAZOLINE



La lumière la plus économique et la plus puissante du monde. Fait et brûle son propre gaz. Pas de fumée, pas d'odeur. Nous expédions sur réception d'estampilles, les manuels et les globes mica à 20c chacun.

THE MODERN LIGHT, 1588 Ste-Catherine (En face de Dupuis Frères).

GRATIS. Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de 3 beaux Brillants aux personnes qui enverront un portrait de la Reine, bien finis et grandeur naturelle, à 10c, chaque. Tout le monde désire un bon portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent et vous recevrez cette superbe Bague gratis. Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto.

GRATIS 3 BELLES OPALES. Montez sur une belle bague en Or. Donnez aux personnes qui vendront seulement 10 beaux Portraits, bien finis, grandeur Cabinet, de la Reine, à 10c, chaque. Tout le monde désire avoir un bon portrait de Sa Majesté. Ecrivez pour faire venir des Photos. Venez-les, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons, gratis, cette superbe Bague ornée de trois Opalettes. Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto.

GRATIS BAGUE OPALE. Faites d'acier ou d'or solide ornée de 3 belles Opalettes montées sur les couleurs de l'arc-en-ciel. Elles se vendent pour le moins de 10c, chacune. Elles se vendent comme des pains chauds. Ecrivez pour les photos. Venez-les, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons cette superbe bague opale à dans un beau étui doublé en peluche, tous frais payés. THE PHOTO CO., Boite 339, TORONTO.

GRATIS. Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée d'une belle pierre de diamant, aux personnes qui enverront, à 10c, chaque, rien que 10 Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces Photos sont finies en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous expédierons les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent et cette bague vous sera envoyée dans une boîte doublée en peluche. Cie. Home Publishing, Boite 1513 Toronto.

GRATIS. Nous donnerons cette magnifique Bague fine en Or, ornée de trois superbes brillants, aux personnes qui enverront à 10c, chaque, rien que 10 Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces portraits sont finis en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent et votre bague vous sera envoyée par le retour de la maille, dans une boîte doublée en velours. Cie. Home Publishing, Boite 1513 Toronto.

TIMBRES AMERICAINS à vendre. S'adresser à nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

GRATIS. CARABINE EN ACIER. Donnée aux personnes qui enverront 24 doz. de magnifiques Photographies de Sa Majesté, la Reine Victoria, à 10c, chaque. Ces Photos sont de grande taille et très bien finies d'une manière artistique. Les gens sont désireux de s'en procurer. Tout le monde veut un portrait de la Reine. Cette carabine est de la meilleure fabrication et du dernier modèle, fine en Nickel, et portée de Mires Globes améliorés, d'une gâchette pistolet et d'une crosse, et tirée avec une force extraordinaire et une grande justesse. Ecrivez et nous vous enverrons les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons votre Carabine, tous frais payés. Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto.

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES. à ceux qui enverront seulement 15 magnifiques Photographies de la Reine à 10c, chaque. Ces Photos sont grandeur Cabinet, très bien finies d'une manière artistique. Tout le monde désire un Portrait de la Reine. Ce Camera prend un portrait de 2x2 pouces. Le tout comprend 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de "Hypo", 1 Cadre à imprimer, 2 plaques à développer, 1 paquet de développer, 1 paquet de papier Rubis, 1 paquet de papier argenté, et Directions. Ecrivez-nous et nous vous enverrons les Photos, venez-les, remettez-nous l'argent et nous vous expédierons immédiatement le Camera et les Accessoires, bien emballés, exempt de tous frais. Cie. ART SUPPLY, Boite 1512 Toronto, Canada.

CE QUI EST VRAI. Ceux qui disent que tous les remèdes sont bons ont tort. Le Baume Rhémal seul est vraiment efficace contre les affections de poitrine.

DR JÉHIN-PRUME

Spécialiste pour les Maladies des yeux, du nez, de la gorge, et des oreilles. Chirurgien des hôpitaux, ancien chef de clinique de Paris, membre de la Société de laryngologie de France, etc.

A ouvert son bureau No 15 RUE CRESCENT MONTREAL. Consultations, 2 à 5 P.M.

OR PUR. Nous donnerons cette magnifique Bague en Or Pur, bien gravée, ornée de trois brillants, aux personnes qui enverront à 10c, chaque, rien que 15 Médallions Photos du nouveau Roi et de la nouvelle Reine. Ces Photos sont finies en couleurs sur un fond doré, quelque chose de tout à fait nouveau. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Photos. Venez-les, remettez-nous l'argent, et votre bague vous sera envoyée dans une boîte doublée en velours. Cie. Home Publishing, Boite 1513 Toronto.

RE... rine... x Portraits... adeur Cabinet... e, à 10c... voyez-nous... ar maille et... s les Photos... vous envoyer... en peluche... Canada.

GUERI EN TRES PEU DE TEMPS

Etes-vous Grevé ?

ALDERIC PILON, No 5 rue Robin, qui souffrait depuis 4 ans d'une hernie simple, a été radicalement guéri par

La Compagnie de Montréal

POUR LA

GUERISON des RUPTURES

129c, RUE RACHEL
(Coin Chambord)
MONTREAL.

Prenez les tramways de la rue Amherst.

Pas un sou avant votre complète guérison.

P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas venir à Montréal peuvent suivre le traitement à domicile avec le même résultat.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Sainte-Catherine
MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

Dernières nouveautés de la saison : L'Aiglon de Edmond Rostand, 90c. Charlotte par Camille Pert, 90c. Premier voyage, premier message par A. Daudet, 90c. L'Almanach Dupont pour 1901, 50c. La Grande Vie, No 23. Les Femmes Galantes, No 14, à 20 cents. Le Théâtre du 1er mars, 50c. Un grand choix de modes françaises avec patron grandeur naturelle, 50 chaque. Parmi les journaux commiques on y trouve : La Risette, le Polichinelle, le Sourire le Péle-Mêle, 5c. Toujours en maits, La Clé des Songes, le Guide des Amants, Physique Amusante, Livres de Cuisine, l'Oracle des Dames, la Bonne Aventure, la Graphologie, etc. Près de 400 volumes à louer. M. Bergeret à Paris, par A. France. Au coin d'une dot, par L. de Tineau. Le fantôme, par P. Bourget.

Les commandes sont remplies par retour du courrier

Heures de bureau h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 3391

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques
MONTREAL.

Ceux qui ne liront pas ceci le regretteront un jour

Y a-t-il un enfant malade dans votre famille ou chez votre voisin. Ecoutez bien ceci. La dentition est douloureuse pour l'enfant. Il n'a plus le goût de boire ou de manger, d'où les désordres de l'estomac, dérangement et inflammation des intestins, les convulsions et malheureusement trop souvent LA MORT. Le Petit Collier Electrique du Dr Pouget est le grand préservateur de toutes ces maladies. Son électricité agit sur les nerfs, les active et a en même temps un effet analgésique. C'est le sauveur des enfants. Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez-nous c'est mieux. Envoyez franco par la malle sur réception du prix minime de 50 cents.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
102, RUE ST-DENIS
MONTREAL

FREE MONTRE EN OR

Nous donnerons une magnifique Montre en Or à Nickel-Poli, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz. de Portraits de la Reine bien finis, grandeur Cabinet, à 10c. chaque, ou bien cette magnifique Montre finie en Or, avec boîtier de chasse bien grandeur pour Dame ou Monsieur, à remonter et régulateur, et mouvement recommandable avec pierres précieuses, à celles qui vendront seulement que 4 doz. de Portraits. Elle se vend comme des gâteaux chauds. Ecrivez pour les Photos, vendez-les, remettez-nous l'argent, et nous vous expédierons votre Montre, franco. Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto.

MON JOURNAL, Recueil hebdomadaire pour les enfants de 8 à 12 ans, illustré de gravures en noir et en couleurs, paraît tous les samedis. Le numéro quinze centimes. Abonnements : Union postale, un an 10 fr., six mois 5 fr. 50. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Librairie Hachette & Cie 79 boulevard Saint-Germain, Pa 4r.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N.H.



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.

Expédiée franco par la malle sur réception du prix.

L. A. BERNARD,
1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

Four the Treatment and the Guérison de

L'OBESITÉ



FUCUS PHYTOLACCA SAUTER

DÉPOSITAIRE POUR LE CANADA :
PHARMACIE LACHANCE
1594, RUE STE-CATHERINE, Montréal.
PRIX, \$1.25 LA BOITE
(Expédié franco par la malle sur réception du montant.)

RIPANS

"Gardez-vous bien" non pas "Devenez bien" C'est un bon Mot de passe.

Lorsqu'une personne est en santé, il est beaucoup plus aisé de se conserver dans cette condition que d'échapper à la maladie après qu'elle s'est emparé de notre système. Une Ripans tabule prise occasionnellement nettoiera votre corps à l'intérieur et vous donnera une apparence de santé et de vigueur à l'extérieur. Il est aisé de rester en harmonie avec la nature quand on suit cette règle. Quelques personnes refusent de prendre des médecines, même quand elles souffrent de maux de têtes, de vapeurs, des attaques de bile, de troubles d'estomac tout comme les autres personnes. Ces gens doivent se rappeler que la "goutte d'eau qui tombe finit par percer la pierre" et que la plus forte constitution deviendra minée avec le temps et succombera. "Une once de prévoyance vaut mieux qu'une livre de remède."

Les Ripans Tabules sont préparées de telle façon qu'on ne dirait pas qu'on prend une médecine. La taxe sur la bourse est minime, 10 Tabules pour cinq cents, dans toutes les pharmacies.

ON DEMANDE :—Un cas de mauvaise santé auquel les R-I-P-A-N-S ne feront pas de bien. Elles bannissent l'acidité et prolongent la vie. Une seule soulag. Remarque le mot R-I-P-A-N-S sur le paquet et n'acceptez aucun équivalent. R-I-P-A-N-S, 10 pour 5 cents sont obtenues dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille certificats seront envoyés à toute adresse moyennant 5 cents envoyés à la Ripans Chemical Co., No 10, rue Spruce, New-York.



TROP D'EAU ET TROP DE VIN.—Hein ! J'avais bien dit que le temps changerait. J'ai joliment bien fait d'emporter mon parapluie.

GEN DREAU

DENTISTE

No22, rue St-L Laurent

MONTREAL

Tel. Bell, Main 2816

GAGNEZ CETTE MONTRE.



En vendant seulement que 2 doz. de magnifiques Photos graphiques de Sa Majesté la Reine Victoria chaque. Ces Photos sont grandeur Cabinet et finies d'une manière artistique. Tout le monde désire avoir un portrait de Sa Majesté. Ceci nous portrais faciles à vendre. Venez-nous et nous vous expédierons franco, cette magnifique Montre en Nickel Poli avec bord orné, signifiant marquant les heures, les minutes et les secondes, et pourvu d'un vrai mouvement Américain Lever. Elle tient dans sa poche, et avec elle durera dix ans. Ecrivez pour les Photos, et nous vous expédierons votre Montre, franco. Cie. Art Supply, Boite 1512 Toronto.

Le Tome Ame paraîtra vers le 15 Mars.

LE NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ.

EN SEPT VOLUMES

100,000 SOUSCRIPTEURS

Demandez le prospectus à notre Librairie, avec nos conditions de souscription.

G. O. BEAUCHEMIN & FILS
256, rue St-Paul,
MONTREAL

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS

LAPRES & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.

TELEPHONE BELL E. 1263
TEL. DES MARCHANDS 643

POUR LA PREMIERE PARTIE DE " VALSE DES AMOURS " VOIR LE No 880

First system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef) with notes and rests.

Second system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef) with notes and rests.

Third system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef) with notes and rests.

Fourth system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef) with notes and rests.

Fifth system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef) with notes and rests. Includes a first ending bracket with a repeat sign and a dotted line.

Sixth system of musical notation, consisting of two staves (treble and bass clef) with notes and rests. Includes a first ending bracket with a repeat sign and a dotted line.

8

The musical score is written for piano and consists of six systems of staves. Each system contains a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature is two flats (B-flat and E-flat). The time signature is common time (C). The notation includes various musical symbols such as dynamics (f, p), articulation (accents), and ornaments (trills). The first system is marked with a fermata and a dotted line above it. The second system also has a fermata and a dotted line. The third system features a first ending bracket and a second ending bracket. The fourth system has dynamics markings 'f' and 'p'. The fifth system includes a trill in the right hand. The sixth system includes a trill in the right hand and a fermata in the left hand.

e de Car-
is occupé
nt métal-
ien, lora-
ande sur
allon, qui
vait la di-
au nord-
hauteur.
qu'il est
ais placé.
dans la

à la fois
t y avoir
u est bien
e assurés
partie de

t du Van-
as sur ma

mieur, car
La nou-
et Caron-
localités.
ée devant

oute qu'a

dre en cet
ans nous
s, n'est-ce
à ses com-

n conseil,
pas pour-
vous indi-
ballon, un
de.
emble M.

r train qui
ne fois à
bateau qui
Cardwell,
Arrivés à
er jusqu'à
me de Car-
suite, vous
a jusqu'au
ertain qu'à
aux et une
anne, pour

pondit M.
s venez de
les suivre-
près s'être
ter du vo

Station où,
trouvaient
ne voiture,
mes et M.
vement la

voie ferrée,
ait sur l'af-
aux guides
es chevaux,
s pour por-
e lancèrent
nt la direc-

e Sirius ?

This musical score is arranged in six systems, each containing a grand staff with a treble clef on top and a bass clef on the bottom. The music is written in a key with one flat (B-flat major or D minor) and a 2/4 time signature. The notation includes various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, as well as rests. Dynamic markings are used throughout, including *rit.* (ritardando), *ff* (fortissimo), and *presto*. The score concludes with a double bar line and a final chord. The page number '10' is located at the bottom right corner.

LA FEMME DETECTIVE

Grand Roman Dramatique

PREMIERE PARTIE

LA NUIT SANGLANTE

Les deux agents qui venait de conduire Cadet au poste et de l'y consigner revinrent annoncer que leur mission était accomplie.

Le commissaire leur enjoignit de rester en faction dans la cour, auprès de la voiture où se trouvait le cadavre, et de n'en laisser approcher qui que ce soit.

Lui-même, accompagné de son secrétaire, du palefrenier François et du cocher Richaud, monta chez Binet dont le logement se trouvait au premier étage.

—Je vais commencer mon procès-verbal, dit-il, veuillez me faire donner un encrier et une plume.

La femme du loueur s'empressa de placer sur une table les objets demandés. Le secrétaire ouvrit une ample serviette de chagrin noir qu'il portait sous son bras ; il en tira des feuilles de papier timbré, s'assit et se tint prêt à écrire sous la dictée de son chef.

Nous laisserons ce dernier verbaliser, et nous suivrons le brigadier Fontaine, rapidement conduit par le cocher Cambon.

Malgré l'heure matinale, le commissaire aux délégations judiciaires de service était déjà dans son cabinet, classant des papiers relatifs à une affaire dont le parquet s'occupait en ce moment.

Un employé vint le prévenir qu'un brigadier de sergents de ville du quartier de La Chapelle demandait à lui parler sans retard de la part du commissaire du bureau de la rue Ordener.

—Faites entrer... répondit le commissaire aux délégations.

Le brigadier, introduit sur le champ, expliqua brièvement le motif de sa visite.

Son auditeur prêtait à ce récit une extrême attention.

—Voilà un crime singulier ! s'écria-t-il, quand Fontaine eut achevé. L'affaire sera probablement curieuse... Attendez-moi... Je vais trouver le chef de la sûreté qui arrivait en même temps que moi... je lui apprendrai ce qui se passe... Vous avez une voiture ?

—Oui, monsieur.

—A deux ou à quatre places !

—A deux places seulement.

—Occupez-vous d'en avoir une autre, car nous emmenerons certainement le chef de la sûreté, un substitut et un juge d'instruction. Le moins surchargé en ce moment est M. Paul de Gibray... Il sera certainement résigné, mais il n'arrive point à son cabinet de si grand matin et il faudra l'aller chercher chez lui... Ayez deux voitures, outre la vôtre... J'en enverrai une à M. de Gibray...

Fontaine sortit pour s'occuper de la recherche à lui confiée, tandis que le commissaire aux délégations se rendait près du chef de la sûreté et lui racontait le mystérieux événement de la rue Ernestine.

Le chef de la sûreté, dont il nous semble inutile d'écrire ici le nom bien connu, était un petit homme un peu lourd, au dos voûté, au regard fin et profond, à la figure placide et douce, qu'épanouissait presque sans cesse un sourire bienveillant.

Ses favoris offraient une teinte d'un gris argenté comme ses cheveux.

Merveilleusement habile, malgré son apparence bossue, et travailleur infatigable, il avait donné à la police de sûreté une organisation de premier ordre,

en attachant à son service des hommes bien choisis comme intelligence, comme hardiesse et comme aptitudes policières.

Personne mieux que lui ne savait débrouiller les fils de l'affaire la plus compliquée et, dans sa longue carrière, il n'avait subi qu'un bien petit nombre d'échecs.

—Un assassinat dans une voiture... dit-il de l'air le plus calme, après avoir écouté le commissaire aux délégations. C'est très curieux.

—N'est-ce pas ?

—Il doit y avoir là une énigme que le meurtrier croit avoir rendue tout à fait indéchiffrable.

—Et dont vous aurez peu de peine à trouver le mot... répliqua le commissaire aux délégations.

—Je l'espère.

On frappa doucement à la porte du cabinet.

—Entrez... dit le chef de la sûreté.

Deux hommes parurent sur le seuil et saluèrent respectueusement.

—Nous venons prendre les ordres... fit le plus âgé.

—Je suis bien aise de vous voir, Jodelet... répliqua le chef. Si vous n'étiez pas venu, je vous aurais envoyé chercher. Une affaire se présente où votre flair habituel nous sera certainement très utile.

La physionomie un peu rude de l'agent s'illumina.

—Je remercie monsieur le chef de la sûreté de la bonne opinion qu'il veut bien exprimer sur mon compte... murmura-t-il avec une émotion sincère. Je m'efforcerai de mériter de plus en plus ses éloges.

—Jodelet, vous êtes un bon serviteur... Quant à vous, Martel, vous avez sous les yeux un exemple à suivre...—Modelez-vous sur notre inspecteur, et l'avancement que je vous ai promis ne se fera pas attendre.

Le second agent eut un pâle sourire sur ses lèvres minces, et répondit d'une voix très basse :

—je ferai de mon mieux, monsieur...

—J'y compte.

Un garçon de bureau entra et dit :

—M. le juge d'instruction Paul de Gibray vient d'arriver au parquet ; il attend ces messieurs avec M. le substitut de service...

Le coupé de Binet et deux fiacres retenus par le brigadier Fontaine attendaient.

M. de Gibray fut mis au fait en quelques mots ; — on se partagea les voitures, — puis, les magistrats dans l'une, les agents et le brigadier dans les autres, partirent pour La Chapelle.

Bien loin de diminuer, la foule s'était accrue, rue Ernestine, et se livrait à des commentaires sans fin dont la plupart manquaient absolument de sens commun.

La présence du commissaire et des gardiens de la paix dans la maison du loueur, et l'arrestation du cocher Cadet, prouvaient jusqu'à l'évidence qu'un crime avait été commis.

Quel pouvait être ce crime ?

Cadet était-il le principal coupable ?

Mathurin Binet était-il complice ?

Les imaginations surexcitées s'efforçaient de résoudre ces questions, et naturellement ne pouvait y parvenir.

Les sergents de ville mis en faction près de la porte avaient beaucoup de peine à contenir le flot toujours grossissant des curieux qui se trouvaient dans la rue, gesticulant, causant et criant.

Tout à coup, un silence relatif s'établit.

On voyait trois voitures déboucher de la rue Doudeauville et se diriger grand train vers la maison du loueur.

—C'est la justice qui vient... se disait-on tout bas de bouche à oreille.

Et la foule s'écarta, laissant les voitures s'approcher de la grande porte, qui fut ouverte à deux battants pour leur permettre d'entrer dans la cour, et se referma immédiatement derrière elles.

VI

La foule n'avait fait qu'entrevoir les nouveaux venus et se livrait à leur sujet aux commentaires les plus fantaisistes.

—C'est le préfet de police en personne... disaient les uns.

—C'est le ministre de la justice... affirmaient les autres.

Et les commentaires allaient leur train.

A l'arrivée des voitures, le commissaire du quartier était descendu vivement de chez le loueur pour aller à la rencontre des magistrats.

Il reçut des félicitations pour la promptitude avec laquelle il avait avisé le parquet et la préfecture.

—J'ai cru devoir le faire sans perdre une minute, répondit-il, car le crime se présente dans les circonstances les plus étranges et je pense qu'il importe de mener rapidement l'enquête.

—Où se trouve la victime ? demanda le substitut.

—Venez, messieurs...

Le commissaire conduisit les magistrats jusqu'à la voiture près de laquelle veillaient deux sergents de ville.

Il ouvrit lui-même la portière.

On vit alors l'homme assassiné, dans l'attitude que nous avons décrite.

Un chapeau de feutre rond se trouvait sur la banquette à côté de lui.

—Quelqu'un a-t-il touché au cadavre ? fit le juge d'instruction.

—Non, monsieur... répliqua le commissaire. Il est dans la position où l'a trouvé le palefrenier de M. Binet quand il a ouvert la voiture pour commencer son nettoyage habituel.

—A quelle heure cette voiture est-elle entrée ?

—Il m'est impossible de répondre à cette question, M. le juge... dit le loueur.

—Comment cela ?

—C'est bien simple. Les cochers qui sont à mes gages emportent une clef de la grande porte quand ils font un service de nuit... Ils rentrent n'importe à quelle heure, dételent, mettent leur cheval à l'écurie, et s'en vont en refermant la porte... C'est l'habitude.

—Le cocher qui conduisait ce coupé est-il ici ?

—J'ai cru devoir le faire conduire au poste de la rue Doudeauville... répliqua le commissaire.

—Vous avez bien fait. Connait-il le motif de son arrestation provisoire ?

—J'ai recommandé à mes hommes de ne lui donner aucune explication à cet égard.

—C'était prudent... avez-vous commencé un procès-verbal ?

—Oui, mais il est nécessairement des plus sommaires puisque je n'ai fait aucun interrogatoire... Le voici...

M. de Gibray y jeta les yeux.

—Nous allons procéder... dit-il ensuite, et comme je n'ai pas mon greffier, je prierai votre secrétaire de le remplacer...

—A vos ordres...

—Avant tout, continua le juge d'instruction, il faudrait sortir de la voiture le cadavre et le placer sous le hangar.

Le palefrenier François descendit du grenier des bottes de paille qu'il disposa sur les pavés, tandis que deux agents tiraient du coupé, mais non sans peine, le corps de l'homme assassiné dont la mort avait raidi les membres.

On étendit ce corps sur la paille, en ayant soin d'élever la tête afin qu'il fût possible d'examiner les traits.

Le malheureux pouvait avoir cinquante ans environ.

Des cheveux bruns grisonnant à peine couronnaient un visage soigneusement rasé.

La redingote, le pantalon, le gilet étaient noirs, et le pardessus de couleur marron.

Un cache-nez de flanelle blanche s'enroulait autour du cou.

De fortes bottines d'hiver, à doubles semelles et presque neuves, chaussaient les pieds.

Le sang coagulé imprégnait les habits et rougissait le plastron de la chemise.

L'agent, muet, immobile et attentif jusque-là, s'approcha du cadavre pour exécuter l'ordre qu'il venait de recevoir, et s'appretait à écarter le gilet lorsqu'il aperçut, accroché à l'une des boutonnières, un cordon de soie tressée.

Il tira ce cordon et une montre d'or s'échappa du gousset.

—Voici un bijou d'une certaine valeur... dit-il. Donc le vol n'a pas été le mobile du crime, ou bien l'assassin a mal fouillé sa victime...

Le juge d'instruction reçut la montre des mains de l'agent et l'examina.

Jodelet, pendant ce temps, déboutonna la chemise et mit à nu la poitrine du mort.

Une plaie béante, d'une forme toute particulière, apparut sous le sein gauche, juste à la place du cœur.

—Mâtin ! s'écria Jodelet, l'assassin avait le coup d'œil juste et la main solide ! Il a choisi le bon endroit ! L'arme était un poignard à lame triangulaire... La mort a dû être instantanée... Pas seulement le temps de dire : Ouf !

—Fouillez les poches... commanda le juge d'instruction ; peut-être le mort avait-il sur lui quelque objet de nature à nous faire connaître son identité...

Jodelet s'empressa d'obéir.

Non seulement il fouilla, mais il retourna les poches du pardessus, de la redingote et du gilet.

Elles ne contenaient rien, à l'exception d'un mouchoir blanc, non marqué.

—Il est étrange que cet homme n'ait sur lui ni portefeuille, ni papiers d'aucune sorte... pas même une lettre... fit M. de Gibray.

Le chef de la sûreté hocha la tête d'un air pensif qui en disait long. La chose ne semblait point l'étonner.

L'agent s'occupait de visiter les poches du pantalon. Tout à coup il tressaillit.

—Qu'y a-t-il ? lui demanda le juge d'instruction qui suivait de l'œil tous ses mouvements.

—Il y a, répondit Jodelet, il y a que l'assassin était positivement un homme désintéressé... Il ne travaillait pas pour un bénéfice pécuniaire, oh ! non ! Voici le porte-monnaie de la victime, et je vous garantis qu'il n'est pas vide, car il est lourd...

—Peut-être y trouverons-nous un indice, dit vivement M. de Gibray. Donnez...

—Monsieur le juge d'instruction, voici l'objet.

Le magistrat prit le porte-monnaie l'ouvrit et en inventoria les cases.

Ces cases contenaient un billet de banque de France de cent francs, deux cents francs en or, et sept francs dix centimes de menue monnaie.

—Les pièces d'or sont-elles françaises ou étrangères ? demanda le chef de la sûreté.

—Les unes françaises, les autres italiennes, à l'effigie de Napoléon III et de V c or Emmanuel... Vous ne trouvez plus rien, Jodelet

—Non monsieur, rien... La seconde poche est vide.

—Le linge est-il marqué

L'agent regarda successivement la chemise et les chaussettes du mort, de même qu'il avait déjà regardé le mouchoir de poche.

—Aucune marque, monsieur... répondit-il après examen.

—Tout semble se réunir pour rendre les recherches plus difficiles. Les boutons de la chemise n'offrent rien de particulier ? ajouta-t-il plus haut.

—Non, monsieur... Au plastron et aux poignets ce sont de doubles boutons de nacre, comme on en trouve partout.

M. de Gibray faisait consigner au procès-verbal tous ces détails, si minime que fût leur importance, par le secrétaire du commissaire.

Le pauvre diable écrivait sans relâche, tout en soufflant de seconde en seconde dans ses doigts engourdis.

—Le froid vous paralyse... lui dit le chef de la sûreté.

—Dame ! un peu, monsieur... J'ai l'onglée... Mais ça ira tout de même... seulement ça n'embellit pas l'écriture.

—Pourvu qu'elle soit lisible, c'est tout ce qu'il faut...

M. le juge d'instruction, dois-je visiter l'intérieur de la voiture ? demanda Jodelet.

—Certes ! c'est très important...

Le groupe se dirigea vers le coupé.

L'agent sauta dans l'intérieur.

Il souleva les coussins raidis par le sang.

Il examina le paillason.

Il explora le porte-allumettes fixé entre les deux châssis des vitres de devant.

—Rien, fit-il ensuite ; absolument rien...

Paul de Gibray appela le loueur et lui dit :

—Jusqu'à ce que l'instruction soit terminée, vous ne mettez point en circulation cette voiture, sur laquelle, d'ailleurs, les scellés vont être posés.

—Monsieur le juge, elle restera dans une petite remise dont la clef ne me quittera ni jour ni nuit...

—C'est ce qu'il faut... Maintenant nous allons monter chez vous, et nous y procéderons à l'interrogatoire du cocher qui conduisait hier cette voiture...

Binet s'inclina.

—Couvrez le corps de ce malheureux et demeurez auprès de lui... commanda le chef de la sûreté aux gardiens de la paix. Vous, brigadier, allez chercher le cocher qui a été mené au poste de la rue Doudeauville.

Le brigadier Fontaine salua militairement et sortit avec deux hommes, tandis que François apportait de l'écurie des couvertures qu'on étendait sur le cadavre.

L'apposition des scellés employa dix minutes, puis les magistrats guidés par le loueur, montèrent dans la chambre du premier étage où nous avons vu le commissaire du quartier commencer son procès-verbal.

Un poêle de fonte, que des tuyaux de tôle en zig-zags mettaient en communication avec la cheminée, ronflait et rougissait, entretenant une chaleur peut-être excessive mais qui semblait délicieuse à des gens glacés jusqu'aux moelles par les six degrés de l'atmosphère extérieure.

On attendait l'arrivée du cocher Cadet.

Pendant quelques secondes un silence profond régna, interrompu seulement par les ronflements du poêle et la toux d'un sergent de ville enrhumé.

M. de Gibray rompit ce silence.

—Que pensez-vous de tout cela ? demanda-t-il au chef de la sûreté.

Celui-ci répondit :

Nous sommes en face d'un crime commis, soit dans un but de vengeance personnelle, soit pour s'emparer de certains papiers que l'assassin savait trouver sur sa victime, cela me paraît indiscutable, puisque ni le portefeuille ni la montre n'ont été volés... Affaire bien mystérieuse en somme... l'interrogatoire du cocher nous éclairera peut-être.

—Je regrette que nous ne nous soyons pas fait assister d'un médecin... dit le commissaire aux délégations judiciaires.

—A quoi bon, puisque l'homme est mort ?

—Le médecin aurait pu nous apprendre à quelle heure remonte la mort...

—Les réponses du cocher nous renseigneront à ce sujet.

—Sans doute, à moins qu'il ne cherche à nous égarer par des mensonges.

Le loueur intervint.

—Ne craignez point cela, messieurs... fit-il, Cadet est un honnête homme, à mon service depuis longtemps... S'il sait quelque chose, il vous le dira...

—Cadet est estimé dans le quartier... ajouta le brigadier des sergents de ville. Le brave garçon aime un peu trop à lever le coude, c'est certain, et se met dans les brindezingues plus souvent qu'à son tour, mais il ne ferait pas de mal à une mouche et, quand il trouve dans sa voiture n'importe quoi, il va le porter à la préfecture au bureau des objets perdus... Je crois impossible de l'accuser...

—Aussi ne l'accuse-t-on pas, répliqua le chef de la sûreté avec un sourire plein de finesse. Mais sans être complice du crime, et même en ignorant que ce crime ait été commis, il pourra nous donner de précieux indices... Bien souvent il suffit d'un mot pour mettre sur une piste.

Le juge d'instruction approuva du geste. En ce moment on entendit s'élever une grande rumeur au dehors.

La foule rassemblée dans la rue Ernestine, en face de la maison, voyant passer le cocher Cadet entre deux gardiens de la paix, protestait contre l'arrestation d'un homme qu'elle savait incapable d'une action criminelle, et à qui l'on ne pouvait reprocher que son culte trop fervent pour le petit *quinguet* de Suresnes ou d'Argenteuil.

Mais le peuple, personne ne l'ignore, est plein d'indulgence pour ceux que les chansonniers du Caveau appellent les *suppôts de Bacchus*.

Les gardiens de la paix repoussèrent la foule.

Ils introduisirent Cadet dans la cour dont leurs camarades s'étaient empressés d'ouvrir la porte.

Très inquiet, très étonné, un peu effrayé, Cadet ne savait ni ce qu'il devait croire, ni ce qu'il devait craindre.

Naturellement il avait interrogé, au sujet des motifs de son arrestation, les sergents de ville qui le conduisaient au poste.

Non moins naturellement les sergents de ville, obéissant à leur consigne, étaient restés muets.

Quand on le fit sortir du poste pour l'amener rue Ernestine, quand il vit une agglomération insolite devant la maison de Mathurin Binet, il comprit qu'il ne pouvait s'agir d'une simple contravention, et il commença de façon très sérieuse à chercher ce qu'il pouvait bien avoir fait de délictueux, et ce qui se passait d'assez grave pour réunir tant de monde à cette place habituellement déserte.

Son cœur alors se mit à battre avec violence, sa respiration devint difficile et son émotion redoubla lorsqu'il entendit les gens du quartier crier aux agents :

—Lâchez-le ! Mais lâchez-le donc ! C'est un brave garçon... Ce n'est pas lui qui est coupable !...

Une sueur froide mouilla ses tempes.

—Coupable de quoi ? se demandait-il mentalement. J'ai beau chercher, je ne trouve rien... J'étais dans les vignes, cette nuit, pas mal... J'avais écrasé un rude grain... Est-ce que, par-dessus le marché, j'aurais écrasé un passant sans le savoir ?

Une fois la porte cochère franchie, il jeta autour de lui un rapide coup d'œil.

Il vit au fond de la cour, sous le hangar, à côté de la voiture qu'il avait l'habitude de conduire, un tas de paille à demi caché par des couvertures étendues, et près duquel deux sergents de ville semblaient en faction.

La frayeur se mit à le galoper.

—Miséricorde, qu'est-ce que ça ? balbutia-t-il d'une voix à peine distincte.

—Vous le saurez tout à l'heure, mon gros père, lui répondit le brigadier. Mais vous n'avez pas besoin de trembler comme ça... On ne vous veut aucun mal... Montez avec moi chez votre patron, où l'on vous attend...

Un peu réconforté par ces paroles, et surtout par la façon bienveillante dont elles avaient été prononcées. Cadet gravit prestement l'escalier conduisant au logis du loueur.

Sur le carré, l'inquiétude le reprit.

Il s'arrêta et se retourna.

Ses deux gardiens de la paix lui emboîtaient le pas, le pauvre Cadet trouva qu'on le surveillait de près, pour un homme à qui on ne voulait aucun mal.

Le brigadier ouvrit la porte.

—Allons, mon garçon, entrez... dit-il.

Puis, d'une voix plus haute, il ajouta :

—Voici le cocher Cadet...

En franchissant le seuil de la chambre, en apercevant les gens vêtus de noir, décorés, à figures graves, qui se trouvait réunis, le nouveau venu ne put se défendre d'une émotion violente, et de nouveau son cœur se serra.

—Tant de monde... pensa-t-il. C'est donc bien terrible !...

Cependant il ne perdit point la tête et, après avoir fait un grand salut, il dit avec un certain aplomb :

—Tel que vous me voyez, messieurs, j'ai assez de bon sens pour comprendre que je me trouve devant des juges, que je suis arrêté, et qu'on va me questionner ; mais, foi de Cadet, qui est mon nom, et aussi vrai que je suis un brave garçon, je veux être pendu tout de suite, ou guillotiné, à votre choix, si j'y comprends n'importe quoi...

Il s'interrompit pour respirer, car l'haleine lui manquait un peu, et reprit vivement :

—Vous me faites mettre la main au collet et conduire au poste... Vous me forcez à traverser les rues entre deux sergents de ville, comme un malfaiteur dangereux... ça n'est pas drôle, je vous assure, et je n'ai guère envie de rire... Est-ce que j'aurais démoli hier, sur la voie publique, une colonne à gaz avec mon berlingot ?... Eh bien ! ça sera tant pis pour mon boursicot... je payerai le raccommodage... Voyons, de quoi m'accuse-t-on ? Saperlipopette, il faut le dire...

C'était une bonne et franche figure que celle du cocher Cadet, figure un peu enluminée par l'abus des petits verres, mais ouverte, intelligente et presque spirituelle.

Petit plutôt que grand, et rond comme une barrique, Cadet avait des yeux bleus, une épaisse chevelure blonde qui frisait naturellement ; il portait de petites moustaches et des favoris en côtelettes.

Il était vêtu proprement, en garçon soigneux.

Les magistrats étudiaient la physionomie de cet homme qu'entourait dans son quartier l'estime universelle, et ils la trouvaient sympathique.

M. de Gibray prit la parole.

—On ne vous accuse point, mon ami !... dit-il d'une voix qui n'avait rien de sévère.

—Cependant, on m'a bel et bien empoigné... répliqua vivement Cadet. J'imagine que ce n'était pas pour me donner un prix de vertu...

—L'arrestation toute provisoire dont vous vous plaignez n'était qu'une simple mesure de précaution prise par M. le commissaire de police de votre quartier...

—Et pourquoi faire cette précaution ?...

—Pour que personne ne pût vous interroger avant nous...

—M'interroger ! répéta Cadet. Je m'en doute bien que vous voulez m'interroger... mais sur quoi ?... Je n'ai rien fait qui ne soit à faire.

—Nous en sommes persuadés...

—Alors, qu'est-ce que vous voulez connaître ?...

—L'emploi de votre temps depuis hier soir.

—L'emploi de mon temps.

—Oui, je suppose qu'il vous sera facile de nous édifier à ce sujet.

—Facile... facile... pas déjà tant '...'

—Pourquoi donc ?

—Parce que je m'étais donné hier soir un joli coup de sirop... et ça embrouille bigrement la mémoire, les coups de sirop... Cependant, en cherchant un peu, je trouverai moyen de me souvenir... D'abord et d'une, je suis allé.

M. de Gibray interrompit le cocher.

—Attendez... lui dit-il, tout à l'heure vous répondrez à mes questions, mais nous devons procéder par ordre...

—Comme il vous plaira, mon magistrat...

—Vous vous nommez ?...

—Claude-Léonard Carré, dit Cadet, à cause que je suis venu au monde le dernier de trois frères et d'une sœur.

—Où êtes-vous né ?...

—Dans le quartier, mon magistrat, à la Chapelle même...

—Quelle rue ?

—Rue des Cinq-Moulins, aujourd'hui rue Stéphen-son, numéro 10...

—Votre famille ?

—Ah ! mon magistrat, ne m'en parlez pas ! Le père, la mère, ma sœur et mes trois frères ne sont plus de ce monde... Je suis un orphelin... un pauvre orphelin... et célibataire... Ça n'est pas que je fasse fi du beau sexe, jamais de la vie ! honneur aux dames ! je me marierais bien, mais j'aime un peu trop lever le coude, chacun sait ça, et les mamans dans le quartier se défient... Mon Dieu, elles ont peut-être raison... et pourtant je n'ai point le vin méchant...

—Votre âge ?

—Trente-cinq ans...

Le secrétaire du commissaire de police, faisant fonction de greffier du juge d'instruction, écrivait les questions du magistrat et les réponses de Cadet.

M. de Gibray continua :

—C'est vous qui conduisiez hier le coupé de remise portant le numéro 5,583, appartenant à M. Binet, votre patron ?

—Oui, monsieur. La voiture est bonne et le bidet marche comme un zéphir. On nourrit bien les poulets d'Inde chez le patron. .

VIII

—Y a-t-il longtemps que vous exercez l'état de cocher ? poursuivit le juge d'instruction.

—Depuis l'âge de vingt ans, répondit Cadet.

—Et vous êtes au service de M. Binet ?

—Depuis cinq années. J'ai passé huit ans chez un loueur nommé Samuel, qui est décédé, mais dont j'ai les certificats en règle, et deux ans à la Compagnie générale.

—Pourquoi n'y êtes-vous pas resté ?

Cadet se gratta la tête.

—Ah ! voilà, répliqua-t-il avec embarras, j'en ai quitté à cause de ma satanée manie de préférer le petit bleu d'Argenteuil au ratafia de grenouilles...

Un léger sourire plissa les lèvres du juge.

En voyant se sourire, le cocher comprit que l'évidente franchise de sa confession produisait une impression favorable.

Il se sentit aussitôt plus à l'aise.

M. de Gibray reprit :

—A quelle heure avez-vous commencé votre service hier ?

—A midi moins le quart... Je suis allé stationner au chemin de fer du Nord, où j'ai chargé presque tout de suite une dame et ses bobécharde qu'il fallait conduire à la gare Montparnasse... Une course de longueur !... Et j'ai encaissé un franc soixante centimes ! Deux sous de pourboire !... C'était pas riche ! Ensuite...

Le juge d'instruction interrompit le cocher.

—Nous reviendrons à l'emploi de votre temps... fit-il. Pour le moment, dites-moi à quelle heure vous êtes rentré cette nuit.

Cadet se gratta de nouveau la tête, ce qui chez lui décelait un grand trouble, et garda le silence.

—Pourquoi vous taisez-vous ? demanda M. de Gibray.

—Ah ! voilà...

—Un peu, mon juge... J'étais pas mal éméché, comme on dit... et, foi de Cadet, je ne pourrais pas préciser... Il pouvait être aux environs de deux heures du matin, peut-être un peu plus, peut-être un peu moins... Il commençait à neiger fin et serré, et ça me coupait la figure...

—Nous saurons à quelle heure la neige a commencé...

Le brigadier des sergents de ville intervint.

—Juste à une heure et demie, M. le juge d'instruction... dit-il, je venais de faire une ronde et je r'ap'pliquais au poste.

—Vous voyez !... reprit Cadet triomphant. On a beau être dans les vignes, on garde sa jugeotte tout de même.

—Mais, j'y songe, reprit M. de Gibray, pour rentrer ici, vous êtes obligé de vous faire ouvrir la porte de la cour...

—Non, monsieur, j'avais ma clef.

Comment cela ?

Le loueur prit la parole et répéta l'explication antérieurement donnée par lui au commissaire du quartier.

—Vos cochers rentrent à toute heure de la nuit demanda le juge d'instruction.

—Oui, monsieur... Un homme de garde me coûte rait très cher, et d'ailleurs un homme ne suffirait pas s'il fallait passer toutes les nuits.

M. de Gibray indiqua par un signe que l'explication lui semblait suffisante, puis il continua en s'adressant à Cadet :

—Une fois rentré, qu'avez-vous fait ?

—J'ai mis mon cheval à l'écurie et roulé ma voiture sous le hangar... Je me souviens même que j'ai eu du mal... Ce gredin de froid m'avait saisi, et la tête me tournait comme une toupie d'Allemagne...

—Avant de vous retirer, n'avez-vous point ouvert votre voiture ?

—Peut-être oui, peut-être non... Je ne me rappelle pas... Mais le palefrenier pourra vous le dire...

—Comment le saurait-il puisqu'il n'était pas là ?

—Ça ne fait rien.

—Expliquez-vous.

Ça ne serait ni long ni difficile... Nous autres cochers nous avons reçu du patron l'ordre de sortir de la voiture le paillason avant de nous en aller, et de le placer sur le siège afin qu'il sache s'il est humide... Vous voyez d'ici venir la chose... Si François a trouvé le paillason sur le siège, c'est que j'ai ouvert la boîte... S'il ne l'a pas trouvé, c'est que le coup de vergus et le froid qui m'étourdissaient m'avait fait oublier ma consigne.

—Le paillason était-il sur le siège ? demanda le juge au palefrenier.

—Non monsieur... répondit François.

—Vous en êtes sûr ?

—Oh ! monsieur, absolument sûr.

M. de Gibray revint au cocher.

—Donc, il était deux heures quand vous êtes rentré... lui dit-il. D'où venez-vous ?

—De la rue Montorgueil, au coin des halles... répondit Cadet sans hésiter.

Le chef de la sûreté lança un rapide coup d'œil aux deux agents qui tenaient l'un et l'autre un carnet à la main et prenaient des notes.

Un Héritage dans les Airs

ROMAN D'AVENTURES

— Nous ne pouvons former à cet égard que des conjectures. Ce qui, par contre, paraît certain et nous intéresse plus directement, c'est que *Le Sirius* a dû atterrir non loin d'ici. En effectuant des recherches dans les environs, nous en retrouverons sans doute quelques débris. C'est par là, me semble-t-il, qu'il faut commencer. Quand nous connaissons l'endroit précis où est tombé le ballon, nous verrons ce que nous aurons à faire.

— Je me range absolument à votre avis, déclara le détective, et je vais donner à mes hommes l'ordre de battre tous les alentours.

— C'est cela, approuva M. Dalmon. Nous-mêmes, du reste, nous ne demeurerons pas inactifs et nous chercherons de notre côté. N'est-ce pas ? ajouta-t-il en se tournant vers l'enseigne et le docteur.

— Moi, répondit ce dernier, je ne vous accompagnerai pas, je resterai ici pour examiner un peu ce cadavre. Les morts donnent quelquefois des renseignements très précieux.

— Comme il vous plaira... Alors, nous vous retrouverons tout à l'heure.

— Oui, je vous attendrai.

— Fort bien ; nous vous laissons.

Sur ces mots, M. Dalmon s'éloigna, suivi de Julien, et le docteur resta en tête à tête avec la dépouille de James Well.

Son examen terminé, le docteur, qui s'était assis non loin du cadavre et fumait philosophiquement sa cigarette, vit revenir Flinders et ses hommes, puis, peu après, M. Dalmon et Julien.

Ni les uns ni les autres n'avaient découvert le moindre indice pouvant faire supposer que le ballon eût pris terre dans le voisinage.

— Je n'en suis nullement étonné, déclara le docteur quand on lui eut annoncé l'insuccès des recherches.

— Pourquoi donc ? lui demanda vivement M. Dalmon.

— Parce que ce cadavre vient de m'assurer que le ballon ne s'était pas arrêté ici... Je vous l'ai dit, les morts parlent souvent mieux que les vivants.

— Qu'avez-vous donc découvert ?

— En examinant le corps de James Well, je me proposais, comme vous vous en êtes probablement douté, de rechercher la cause de la mort de ce malheureux. Eh bien ! cette cause, je n'ai pas eu de peine à la déterminer, malgré l'état de décomposition avancée du cadavre. L'examen du squelette m'a suffi. Ce squelette est, pour ainsi dire, réduit en morceau ; il n'y a pas un os qui soit intact, et il serait presque impossible de compter le nombre des fractures.

— Vous en concluez ? questionna M. Dalmon.

— J'en conclus que le corps a dû subir un choc d'une violence inouïe, et qu'il est tombé sur sol d'une très grande hauteur.

— James Well serait donc tombé du ballon ! s'écrièrent à la fois tous les auditeurs.

C'est la seule supposition qui me semble admissible, affirma le docteur.

— Sa chute n'est peut-être pas purement accidentelle, dit Flinders, et je crois bien plus à l'idée d'un crime, ainsi que j'en ai eu tout d'abord la pensée.

— Alors, répliqua Julien, Reynard, lui, est resté dans le ballon qui a continué sa route, toujours dans la même direction puisque le vent n'a pas changé.

— Probablement, fit M. Dalmon, et par conséquent, il faut poursuivre aussi la nôtre.

Quelques instants plus tard, la petite troupe se

remettait en marche, après avoir eu soin toutefois de recouvrir d'une couche de terre et de branchages les restes du malheureux James Well.

XIV

UN PRÉCIEUX RENSEIGNEMENT

En continuant à suivre les bords de la Cave-River, la petite troupe atteignit, le jour suivant, la voie ferrée qui relie Townsville à Hughenden. Là, M. Dalmon et ses compagnons se retrouvèrent en pays à peu près civilisé.

Au point d'intersection de la ligne et de la rivière on avait bâti une gare, autour de laquelle s'étaient groupées quelques habitations. A peu de distance s'élevait également une scierie à vapeur, qu'un industriel de Townsville avait montée pour l'exploitation des arbres de la forêt.

Les voyageurs se dirigèrent d'abord vers cet établissement, dont le propriétaire se mit à leur entière disposition pour leur procurer les objets dont ils pouvaient avoir besoin ; mais, comme ils le craignaient, cet homme ne put leur fournir aucun renseignement sur *Le Sirius*.

Après s'être reposés une heure ou deux dans la scierie, ils se disposaient à traverser la ligne du chemin de fer, lorsque le Dr Doinet émit l'avis qu'il serait peut-être utile d'aller aussi interroger le chef de gare.

— A quoi bon ? objecta M. Dalmon, puisqu'avant notre départ de Clermont nous avons reçu de lui une dépêche déclarant qu'il n'avait pas vu le ballon. Depuis lors, il n'a pu le voir davantage.

— Qui sait ? répliqua Flinders, il est possible que, depuis cette époque, il ait appris, d'une façon ou d'une autre, quelque nouvelle intéressante pour nous.

— En tout cas, appuya Julien, cette visite ne nous détournera pas sensiblement de notre chemin.

— C'est vrai, le docteur a raison, conclut M. Dalmon ; il ne faut rien négliger.

En peu de temps, la petite troupe parvint à la station, et, presque aussitôt, M. Dalmon, accompagné de sa fille, ainsi que de Julien, du docteur et de Flinders, pénétrait dans le bureau du chef de gare, qui accueillit aimablement ces visiteurs inattendus.

Malheureusement, il ne put que leur confirmer le contenu de son télégramme : ni lui ni aucun de ses employés n'avaient aperçu le ballon, et personne non plus n'en avait entendu parler.

Après quelques minutes de conversation, les voyageurs allaient se retirer, lorsqu'un personnage, qui se tenait debout dans un des angles du bureau, et auquel ils n'avaient prêté jusqu'alors que peu d'attention, s'avança tout à coup vers eux en disant :

— Je crois, messieurs, être à même de vous donner quelques renseignements utiles sur l'objet de vos recherches.

— Vous ne pourriez, monsieur, répondit M. Dalmon en saluant, nous rendre un plus grand service.

— D'après vos paroles, continua l'inconnu, j'ai compris que vous étiez à la poursuite d'un ballon qui a dû passer dans ces parages il y a une quinzaine de jours... Eh bien ! ce ballon, je l'ai vu.

— Ici ! s'écria Julien.

— Non pas, mais à quelque deux cents milles plus au nord... Je suis ingénieur-inspecteur des chemins de fer du North-Queensland, et je me trouvais alors

en service sur la ligne de Cardwell au golfe de Carpentaria, actuellement en construction. J'étais occupé à surveiller le lancement du tablier d'un pont métallique établi sur un affluent du Van-Diémén, lorsqu'ayant par hasard levé les yeux, à ma grande surprise, j'aperçus dans les airs un ballon. Ce ballon, qui me parut de dimensions considérables, suivait la direction de l'alizé, c'est-à-dire celle du sud-est au nord-ouest, et se tenait à environ mille pieds de hauteur. Il me fut d'autant plus facile de l'examiner qu'il est passé précisément au zénith du point où j'étais placé. On distinguait parfaitement un homme dans la nacelle.

— C'était certainement *Le Sirius* ! firent à la fois M. Dalmon et Flinders.

— Oh ! repartit l'ingénieur, il ne saurait y avoir aucun doute à cet égard : le ballon que j'ai vu est bien celui que vous cherchez, car vous pouvez être assurés qu'il n'en est pas passé deux dans cette partie de l'Australie.

— Où se trouve, demanda Julien, l'affluent du Van-Diémén dont vous avez parlé ? Il n'est pas sur ma carte.

— Cela ne m'étonne pas, répondit l'ingénieur, car ce n'est, à vrai dire, qu'un simple ruisseau. La nouvelle ligne le coupe entre Junction-Station et Caron-Station, à distance presque égale de ces deux localités.

Julien regarda la carte qu'il tenait étalée devant lui.

— En effet, ce point est bien situé sur la route qu'a dû suivre *Le Sirius*.

— Alors, fit M. Dalmon, il faut nous rendre en cet endroit, le plus rapidement possible, sans nous attarder en chemin à des recherches inutiles, n'est-ce pas votre avis ? ajouta-t-il en s'adressant à ses compagnons.

— Si vous voulez bien me permettre un conseil, reprit l'ingénieur, je vous engagerai à ne pas poursuivre votre route à travers la forêt ; je vous indiquerai, pour gagner le lieu où j'ai vu le ballon, un itinéraire plus rapide et surtout plus commode.

— Parlez ! monsieur, parlez ! firent ensemble M. Dalmon et le docteur.

— Voici : vous allez prendre ici le premier train qui va passer à destination de Townsville ; une fois à Townsville, vous vous embarquerez sur le bateau qui fait tous les jours le service entre ce port et Cardwell, la traversée dure de cinq à six heures. Arrivés à Cardwell, vous prendrez le chemin de fer jusqu'à Junction-Station, car cette section de la ligne de Carpentaria vient d'être ouverte au public. Ensuite, vous n'aurez qu'à suivre la voie en construction jusqu'au pont dont je vous ai parlé. Je suis même certain qu'à Junction-Station, vous trouverez des chevaux et une voiture, ajouta-t-il en se tournant vers Jeanne, pour accomplir commodément ce trajet.

— Nous vous remercions vivement, répondit M. Dalmon, des précieuses indications que vous venez de nous donner, nous allons nous empresser de les suivre.

Le soir même, en effet, les voyageurs, après s'être défaits de leurs chevaux, cédés à un squatter du voisinage, prirent le train pour Townsville.

Le surlendemain, ils étaient à Junction-Station où, comme le leur avait assuré l'ingénieur, ils trouvaient des chevaux en nombre suffisant ainsi qu'une voiture, dans laquelle prirent place les deux femmes et M. Dalmon, qui commençait à ressentir vivement la fatigue.

Après avoir suivi pendant deux jours la voie ferrée, ils arrivèrent au pont que l'on construisait sur l'affluent du Van-Diémén. Là, ils remirent aux guides qui les avaient accompagnés la voiture et les chevaux, ne conservant que les animaux nécessaires pour porter les bagages et les provisions ; puis ils se lancèrent de nouveau à travers les bois, en reprenant la direction du nord-ouest.

Allaient-ils, cette fois enfin, retrouver *Le Sirius* ?